Vicente Noguera et son Discours sur la langue et les auteurs d'Espagne.

L'érudit portugais, fort oublié et à tort, sur lequel je voudrais ramener l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire de la péninsule ibérique, ne se présente pas à la postérité, il faut le reconnaître, avec un bien lourd bagage d'œuvres originales. Esprit plus critique que créateur, plus apte à s'assimiler les travaux d'autrui et à les juger qu'à découvrir des terres inconnues et à étendre l'horizon de la science, cet amateur distingué n'a pas composé un ouvrage qui permette de le classer parmi les écrivains ou les savants de son pays; et pourtant, comme j'espère le montrer, son nom mérite de vivre, car c'est quelque chose que d'avoir été l'instigateur et le protecteur de plusieurs entreprises scientifiques d'une réelle importance, d'avoir contribué par sa situation sociale et ses relations à la culture des lettres nationales et à leur diffusion à l'étranger. Ce fut un Mécène, mais un de ces Mécènes intelligents et sérieusement aficionados, dont les écus seuls ne font pas la gloire. Vicente Noguera intervenait directement dans les travaux qu'il jugeait dignes de son appui, et les documents qui vont être produits établissent sa compétence et font pressentir ce qu'il aurait pu livrer à la publicité, s'il avait su sortir de son rôle de protecteur et de critique. Mais n'est-ce pas à l'accident quelque peu mystérieux, qui troubla la vie de cet homme si fortement préparé et l'obligea à quitter brusquement sa patrie, qu'on doit attribuer cette regrettable improduction? Je ne le pense pas, car le talent vraiment créateur sait lutter contre des obstacles de cette nature, et si Noguera avait eu la volonté de produire des œuvres originales, son séjour forcé à Rome dans l'intimité d'hommes de lettres et de savants tels que le cardinal Francesco Barberino, Lucas Holstenius et le R. P. Dupuy n'eût guère pu nuire à la divulgation de ses idées et de ses recherches.

Ici je n'essaye pas une biographie de Vicente Noguera. Les lettres et autres documents que j'ai trouvés éclairent, il est vrai, d'un jour assez vif certaines périodes de son existence et certains côtés de son esprit, mais bien des circonstances de sa vie restent encore couvertes d'un voile qu'il n'est pas en mon pouvoir de lever pour le moment. Néanmoins comme tous ces témoignages se tiennent l'un l'autre d'assez près, s'éclairent mutuellement et découvrent

au moins quelques parties du sujet, je n'ai pas cru devoir en retarder la publication. Puisse la simple coordination de ces notes stimuler quelque érudit portugais ou espagnol à écrire une véritable biographie de ce personnage curieux et attachant. De bons matériaux existent certainement encore dans plusieurs bibliothèques péninsulaires: il s'agit de les rechercher et de les mettre en œuvre.

Parmi les documents que j'ai eu la chance de retrouver, il en est un d'une valeur particulière, qu'il importait de détacher des autres et d'entourer de quelques soins: je veux parler du *Discours sur la langue et les auteurs d'Espagne*. Ce morceau d'histoire et de critique littéraire, travail de circonstance rédigé à la hâte, ne donne pas, j'en conviens, toute la mesure du savoir et du talent de notre portugais; cependant il est assez long et détaillé pour qu'on puisse, en le lisant, se faire une idée nette de la tournure d'esprit, des aptitudes critiques et du goût littéraire de son auteur. Il m'a donc paru convenable de le produire en dernier lieu, avec une glose de ma façon, pour servir de couronnement aux notes biographiques dont j'ai tenté de former un petit faisceau.

Quelque oublié qu'il ait été après sa mort par ses compatriotes,¹ Noguera a pourtant mérité l'attention de trois chercheurs, qui ont groupé autour de son nom divers renseignements fort utiles. Pour procéder méthodiquement, je commencerai par les transcrire. Voici d'abord l'article inséré par le premier bibliographe portugais, Joaõ Soares de Brito, dans son *Theatrum Lusitaniae literarium sive Bibliotheca scriptorum omnium Lusitanorum*²: „D. Vincentius Nogueyra, patria Olissiponensis, egregius, i-e. regius senator et Archiducis Leopoldi cubicularius, utrique Majestati Cæsareæ et Catholicæ consiliarius et Utriusque Signaturæ referendarius, vir eruditus et linguarum exoticarum peritia clarus. Scripsit *Summam Historiæ Lusitanæ* et *Notas marginales* apposuit Didaco de Mendoça, Belli Gravatensis auctori, quem excudi curavit, et alia. Obiit Romæ, quo ipsum sua fata duxere. — D. Franciscus Eman. in Epist. cit.“³

Diogo Barbosa Machado, qui écrivait près d'un siècle plus tard, a beaucoup augmenté la notice de son prédécesseur⁴: „D. Vicente Nogueira, naceo em Lisboa no anno de 1586, sendo filho do Doutor Francisco Nogueira, cavalleiro do habito de São-Tiago, desembargador da Casa da Suplicação e juiz da Coroa, e do Conselho de Estado de Portugal. Quando contava doze annos o fez ElRey moço fidalgo, e tal era o talento que mostrou em idade

¹ Par compatriotes j'entends les Espagnols aussi bien que les Portugais. A l'époque de Noguera le Portugal était uni politiquement à l'Espagne, et au point de vue littéraire et scientifique les deux nations n'en font qu'une.

² Cet ouvrage n'a pas été imprimé, mais Barbosa Machado l'a fortement mis à contribution. L'exemplaire ms. qu'en possède la Bibliothèque Nationale, et qui semble avoir été préparé pour l'impression, porte ces lieu et dates: „Conimbricæ, typis academicis, anno christiano MDCLV, a restauratione Lusitani Imperii XV. Cum facultate Superiorum.“

³ Bibl. Nat. Nouv. acq. lat. 1290, p. 291.

⁴ *Bibliotheca lusitana*, t. III, Lisbonne, 1752, p. 784—785.

taõ tenra que contrahio grande amizade com o Condestavel de Castilla, D. Bernardino de Mendoça e o Duque de Feria. Estudada filosofia se graduou na facultade de Canones, e depois foy senador da Casa da Suplicaçaõ, de que tomou posse a 13 de março de 1613, e conego da cathedral de Lisboa. Soube com perfeiçaõ as lingoas latina, grega, caldaica, syriaca, arabica, italiana, franceza e castelhana. Teve bastante instruçãõ da historia sagrada e profana, como tambem da poezia, mathematica, musica e algebra. Sahindo involuntariamente da patria no anno de 1631, experimentou fóra della a fortuna mais propicia assim nos lugares que teve, como nas estimaçoens que alcançou das pessoas da primeira jerarchia, sendo senhor de Rios frios, referendario de ambas as signaturas em Roma, conselheiro da Magestade Catholica e Cesarea e camarista da chave dourada do archiduque de Austria Leopoldo. Falleceo em Roma no palacio do cardeal Francisco Barberino, vice cancellario da Igreja Romana em o anno de 1654, quando contava 68 annos de idade. Sobre a sua sepultura se lhe gravou o seguinte epitafio:

*Vincentio Nogueiræ Ulyssiponensi
Hereditario in Rios frios Domino
Utriusque Signaturæ
In Romana Curia Referendario;
Cæsareæ Catholicæque Maiestatis
A Consiliis;
Leopoldi Austriæ Archiducis
Clavis aureæ cubiculario.
Animo forti in adversa fortuna,
Moderato in secunda;
Liberalium artium
& linguarum etiam Orientalium
Peritissimo,
Profusa in pauperes pietate,
Magnificientia in amicos singulari,
M. Antonius de Nobilibus Bononiensis
Grati animi monumentum posuit.*

Diversos escritores lhe celebraraõ o seu nome buscandoo para Mecenas das suas obras, como foraõ Zacuto Lusitano *Praxis Hist. Med.* Tom. 7, Bento Gil de *Privilegiis advocatorum*, Luiz Tribaldos na Dedicatoria da *Guerra de Granada*, composta por Diogo de Mendoça. Gabriel Pereira de Castro, *Decis.* 97, o intitula *peritissimum*; Joan Soar. de Brito, *Theatr. Lusit. Litter.* lit. V, n. 22, *Vir eruditus peritia linguarum exoticarum*¹; Barthol., *Bibl. Rabin.*, Tom. 2, p. 809, *in hebraica lingua admodum versatus*. D. Franc. Manoel, *Cart. dos Author. Portug.* que he a 1 da 4 cent. das *suas Cartas*, e Lopo Felix da Vega, *Laurel de Appollo*, Sylv. 3:

¹ Cf. plus haut, p. 2.

Don Vicente Noguera
 Tuviera asiento entre latinos grave,
 Laurel entre toscanos
 Palma entre castellanos,
 Por la dulzura del hablar suave,
 Y entre franceses y alemanes fuera
 Florida primavera,
 Que como ella de tantas diferencias
 De alegres flores se compone y viste,
 Asi de varias lenguas y de ciencias,
 En que la docta erudicion consiste.
 ¿Qué libro se escribió que no le viese?
 ¿Qué ingenio floreció que no le honrase?
 ¿En qué lengua se habló que no supiese?
 ¿Qué ciencia se inventó que no alcanzase?
 ¡Oh musas castellanas y latinas,
 Francesas, alemanas y toscanas,
 Coronad las riberas lusitanas
 De lirios, arrayanes y boninas;
 No quede en vuestras fuentes cristalinas
 Laurel que en ellas su hermosura mire,
 Donde Dafne amorosa no suspire
 Por no bajar á coronar la frente
 Deste, de todos vencedor, Vicente! ¹

Compoz:

Carta escrita de Lisboa a 28 de setembro de 1615 a Jacobo Augusto Thuano, presidente do Senado de Pariz.....

*Relações tiradas de varios papeis para la historia del Rey D. Sebastião com as noticias de Francisco Giraldes em Roma e Inglaterra e de Lourenço Pires de Tavora em Roma, escritas por Vicente Nogueira em Lisboa, a 12 de setembro de 1618, fol. Ms. Conservaõ-se na livraria do real convento de Thomar da ordem militar do Christo.*²

Le troisième érudit, auquel on doit d'avoir insisté quelque peu sur la personne de notre portugais, est l'éminent helléniste Jean François Boissonade, qui a consacré à Noguera une note de son édition des lettres de Lucas Holstenius³: „V. Noguera, cujus memi-

¹ Dans le *Catálogo de los autores citados en el Laurel de Apolo* de la Colección escogida de obras no dramáticas de Frey Lope Félix de Vega Carpio (Bibl. Rivadeneyra), le compilateur, D. Cayetano Rosell, commente ainsi le passage cité: „Noguera (D. Vicente), portuguez“. C'est peu compromettant.

² Peut-être existe-t-il quelque autre notice sur Noguera dans l'une ou l'autre des bibliographies portugaises manuscrites citées par Petzholdt, *Bibliotheca bibliographica*, Leipzig 1866, p. 380; toutefois comme le *Diccionario bibliographico portuguez* d'Innocencio Francisco da Silva n'a pas d'article consacré à notre auteur, j'en conclus que le savant bibliographe n'a rien trouvé à ajouter à Barbosa Machado.

³ *Luca Holstenii epistola ad diversos, quas ex editis et ineditis codicibus collegit atque illustravit Jo. Franc. Boissonade*. Parisiis 1817, in 8°, p. 297. La note se rapporte à un passage d'une lettre de Holstenius à Peiresc (Rome, 7 mars 1637), où il est parlé de Noguera.

nerunt Noster ad calcem Epist. XLVII¹; Gassendus V. Peir., p. 196, illum vocans Lusitanum nobilem; et Is. Vossius in Syll. Burman. t. III, p. 627, cui eques Lusitanus, vir probus doctusque dicitur. Inter *Judicia* post Thuanii Historiam, t. VII, p. 82, legenda est longa epistola Vincentii *Nogueyra*, nam sic nomen effert ipse, ubi multa super se narrat studiisque suis. De Cantabrica, ut videtur, lingua exstabant literae Peirescii ad Nogueyram, teste Buchardo in Laudatione Peirescii, p. 272. Illi praefationem Quaesitorum per epistolas Fort. Licetus inscripsit. Plura forte de hoc docto viro prae-buit Barbosa Bibliotheca Lusitana qua careo.“

A l'aide de tous les témoignages qui viennent d'être énumérés et de ce que j'ai pu y joindre, je vais essayer maintenant de planter quelques jalons dans ce terrain peu défriché.

Vicente Noguera², né en 1586, à Lisbonne, appartenait à une famille d'origine moitié portugaise, moitié castillane³, établie au Portugal, où elle possédait la petite seigneurie de Rios Frios.⁴ Son père, le docteur en droit Francisco Noguera, après quelques années passées à l'université de Coimbre, où il se distingua autant par sa science que par sa grande modestie, eut à remplir d'importantes fonctions administratives et judiciaires. Il fut *desembargador* (conseiller) *da Casa da Suplicação* et juge de la Couronne (*juiz da Coroa*). Plus tard l'annexion de sa patrie à l'Espagne l'éleva à une charge plus considérable encore, celle de membre du Conseil d'Etat de Portugal, créé par Philippe II aussitôt après la conquête, ce qui l'obligea à venir résider à Madrid, où se fit l'éducation de ses deux fils, Paulo Alfonso, l'aîné, et Vicente. De l'aîné nous savons seulement, par Luis Tribaldos (*l. c.*), qu'après avoir suivi pendant un certain temps, quoique n'étant pas juriste (*siendo de capa y espada*), la carrière administrative, sa médiocre ambition ou „quelque autre cause“ l'amena à renoncer à ses fonctions publiques pour vivre en célibataire des revenus d'une commanderie de S. Jacques qu'il avait héritée de son père.

D. Vicente, qui va maintenant nous occuper exclusivement, a pris soin de raconter lui-même les péripéties de son existence jus-

¹ Lettre de Holstenius à Fortunio Liceto, Rome, 2 avril 1638, *Ibid.*, p. 300.

² Cette forme *Noguera*, que j'ai partout adoptée dans ce mémoire, est autorisée en premier lieu par D. Vicente lui-même, qui a signé *Noguera* sa lettre à Peiresc du 27 janvier 1637 (voy. plus bas), seul document autographe que je connaisse de lui; puis par Luis Tribaldos de Toledo (*Dedicatoria de la Guerra de Granada*, Lisbonne 1627): „La familia *Noguera*, ó *Nogueira*, como la llaman en esse reino [de Portugal].“ *Noguera* est la forme castillane, *Nogueira* la variante portugaise d'un nom assez répandu dans la Péninsule.

³ „Mis padres y abuelos fueron unos de Castilla, otros de Portugal, adonde fixó raices esta familia de los Nogueyras.“ Lettre de D. Vicente à De Thou; voy. plus bas.

⁴ Dans sa *Dedicatoria de la Guerra de Granada* Luis Tribaldos de Toledo a inséré une généalogie de la famille Noguera, dont les éléments lui ont probablement été fournis par D. Vicente, et qui doit par suite présenter des garanties sérieuses d'exactitude. J'y renvoie les personnes désireuses de connaître en détail l'histoire des ascendants de notre auteur.

qu'à l'âge de vingt-neuf ans dans la curieuse lettre qu'il écrivit de Lisbonne à l'illustre historien Jacques Auguste de Thou, le 28 septembre 1615. Alors dans tout le feu de ses études, il trouve un plaisir singulier à détailler son acquit scientifique au célèbre écrivain, dont il espérait devenir le correspondant régulier pour les choses d'Espagne et de Portugal. De ce que la lettre commence par un éloge en forme des *Histoires*, on pourrait conclure que de Thou avait envoyé à l'érudit portugais un exemplaire des livres publiés de son grand ouvrage, lui demandant en retour une sorte d'autobiographie et des renseignements sur l'état des lettres et des sciences dans la Péninsule; jusqu'ici cependant je n'ai pu découvrir aucune trace de rapports épistolaires entre les deux érudits antérieurement à cette lettre de Noguera, dont voici la teneur:

AL PRESIDENTE JAC. AUGUSTO THUANO.¹

Si dixere á V. S. que no he leido mejor historia que la suya (con ser medianamente versado en todas) ni aun otra que en mi juicio se le ygual, no sera lisonja ni encarecimiento, y qualquiera que con cuydado la mirare, entendera bien que pueda ser idea ó espejo al qual se ayan de examinar las que adelante salieren, tan justamente como con los preceptos de Luciano. Alábola por mil titulos, mas principalmente por la verdad, en la qual V. S. se desnuda de todos los affectos y la sigue con tanta libertad, que á vezes podra escandalizarse quien tuviere en su animo qualquiera pequeño prejuizio; pero los venideros, en quien ya estuvieren muertas ó á lo menos mas alexadas las passiones, sin falta la alabarán² como³ merece. Lo que aqui condenan algunos, que es no ensangrentarse V. S. mucho la espada contra los sectarios y alaballes sus virtudes, quando las tienen notorias, no merece respuesta; pues V. S., como cavallero catholico y pio, vitupera sus dogmas sufficientemente, y ellos son los que lo merecen: que las personas, quanto mejor las trataremos de obras y de palabras, tanto mas las havremos dispuesto para la conversion de sus yerros á la fee orthodoxa de la sancta yglesia romana, nuestra madre, que es lo que solo de ellos pretendemos. Punto, que si se huviera ponderado en Castilla, no castraran en V. S. lugares muy sufrideros.⁴ Concluyo, Señor, este punto con que la tengo por la mas verdadera historia de las humanas. Pássome á la frasis y diction, y digo que con razon pudiera competille lo que ya se dixo de la de Plauto, porque no puede haverla mas propria, pura y natural, y suma elegancia, sin afectarla, con lindissimos colores en qualquiera descripcion y tan llena de conceptos y sentencias, sin echarse de ver (que es lo que yo mucho admiro), que quien huviere leydo una plana, distilará mas sentencias y aforismos que de Sallustio ó Tacito. — Demas de lo dicho, merece suma alabança una cosa nueva pero convenientissima, y es, á la entrada de los successos de cada reyno, una muy puntual descripcion de sus confines, qualidades, formas y mudanças de gobierno, bastantes á instruir

¹ Cette lettre, imprimée et traduite dans les *Historiarum*, éd. de Londres, 1733, t. VII, VI^e partie, p. 82—85, ne fut pas adressée directement au savant français mais à un personnage portugais ou espagnol, résidant à Anvers, „le Cav. Chimenez“, qui l'envoya à de Thou. De la lettre de Noguera il existe aussi une copie manuscrite à la Bibliothèque Nationale, Collection Dupuy, vol. 409, ff. 50—52^{vo}, qui porte cette indication: „Receua a Poitiers, le 10 janvier 1616“.

² Ms. Dupuy: „celebrarán“.

³ Ms. Dupuy: „como ella“.

⁴ La liste des passages des *Historiarum* mis à l'index par l'Inquisition espagnole a été insérée au tome VII de l'édition citée, partie I, p. 63 à 137.

á quien la l' leyere para poder hablar y juzgar de ellas. Pues el amor que V. S. muestra á las letras y sus professors no merece silencio, antes grandes encomios (quales yo hiziera, y justamente, á ser esto panegyrico y no carta, que ya no es larga, si bien corta, en respecto de lo que yo amo y estimo á V. S.); le² suplico muy encarecidamente quiera conocerme por grande amigo y servidor suyo, conciliado por sus merecimientos, y mandarme como á tal³ lo que de su gusto se offriere en Hespaña y señaladamente en Portugal, adonde oy quedo de assiento en la ciudad de Lisboa, sirviendo á S. Mg. en el Consejo Supremo de las causas civiles y criminales, llamado de la Supplication; y porque, aunque en esta corte y en otras me conocen, en essa no hallará V. S. quien de mi le diga, lo hare yo, haziendome muchas fuerças á mi modestia y fingiendome necesitado para yr contra mi costumbre.

Mis padres y abuelos fueron unos de Castilla, otros de Portugal, adonde fixó rayzes esta familia de los Nogueyras. Mi padre, chefe de ella, fue persona de raras letras y santidad, que le subieron al Consejo de Estado de Portugal, que assiste á la persona del Rey, en el año de 1598, y alli murio en 1612. Nacy en 1586, y de doze años supe bien latin, edad en la qual me tomó S. Md por moço-fidalgo suyo, que es insignia de la primera classe de la nobleza. Los inviernos cursava en las universidades de Alcalá, Valladolid, Salamanca, y los veranos en el palacio, no intermitiendo con el curso de la Corte los estudios, antes aumentandolos con el trato y familiaridad de aquellos grandes ministros, que me admittian, siendo tan moço, á sus platicas mayores, pronosticandome grandes suficiencias y fabricandose grandes esperanças de mi talento. Eran estos el Condestable⁴, mi señor (que me honrava por pariente con honras publicas y en actos regios), el conde de Miranda⁵, el de Chinchon⁶, D. Bernardino de Mendoza⁷, el duque

¹ Ms. Dupuy: „las“.

² Ms. Dupuy: „á quien“.

³ Ms. Dupuy: „tal en todo“.

⁴ D. Juan Fernandez de Velasco, sixième connétable de Castille, cinquième duc de Frias, etc. Un des hommes les plus remarquables de son temps. Gouverneur du Milanais à la fin du règne de Philippe II, commandant des forces espagnoles en Franche-Comté en 1595, où il eut l'honneur de combattre contre Henri IV, membre du Conseil d'Etat en 1599, plus tard président du Conseil d'Italie, ambassadeur en Angleterre pour y traiter de la paix avec Jacques I^{er}, nommé une seconde fois gouverneur du Milanais en 1610, ce grand personnage mourut le 23 mars 1613 (voy. Luis Cabrera de Córdoba, *Relaciones de las cosas sucedidas en la corte de España, desde 1599 hasta 1614*, Madrid 1857, p. 513). Ce fut aussi un littérateur et un savant. On a de lui une critique érudite des commentaires de Hernando de Herrera sur Garcilaso (publ. par la *Sociedad de bibliófilos andaluces*, t. II de la 1^{re} série) et deux discours sur la prétendue venue de S. Jacques en Espagne (impr. à Valladolid en 1605). Il réunit une splendide bibliothèque, dont le catalogue, malheureusement incomplet, est conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid (V-156). Pour plus de détails voy. Matias de Novoa, *Historia de Felipe III*, t. I, p. 209 à 218 (*Coleccion de doc. inéd. para la hist. de España*, t. LX) et Lopez de Mendicorroz, *Observaciones de la vida del Condestable Juan Fernandez de Velasco y cifra de sus dictámenes*. Vigeven 1625, 4^o.

⁵ D. Juan de Zuñiga y Avellaneda, premier duc de Peñaranda, sixième comte de Miranda. Fut vice-roi de Catalogne et de Naples, président des conseils d'Italie et de Castille, membre du Conseil d'Etat de Philippe II et de Philippe III. Mourut le 4 septembre 1608. Voy. Cabrera, *l. c.*, p. 349 et Garma, *Teatro universal de España*, Barcelone 1751, t. IV, p. 65 et 261.

⁶ D. Diego de Cabrera y Bobadilla, troisième comte de Chinchon, trésorier général de la couronne d'Aragon, membre du Conseil d'Etat de Philippe II et de Philippe III. Mourut le 23 septembre 1608. Voy. Garma, *l. c.*, p. 61.

⁷ D. Bernardino de Mendoza, fils cadet d'Alonso Suarez de Mendoza, troisième comte de Coruña. Chevalier de S. Jacques, ambassadeur en France

de Feria.¹ Con esta aprobacion, llegando á veinte cinco años, me hizo S. M. su consejero en la Suplicacion, despacho que, si bien grandissimo y en que nadie ha entrado con menos de 30 años, que aun oy no tengo, me cortó el hilo á medras y lugares muy aventajados, que yo verisimilmente alcançara, á no entrar por estos oficios literarios, con que van adelante los mas antiguos. Despues de oida philosophia, me gradué en canones y leyes, y siempre me di con tanta curiosidad á las letras humanas que para solo la lengua griega truxe de Roma á Constantino Sophia Smirnes, doctor en theologia y colegial del Collegio Griego, y le tuve en mi casa cinco años, en los quales passamos quasi todos los auctores con un profundo estudio y algunos de la primera letra hasta la ultima, Homero, Herodoto, Platone, Thucydides, etc. La hebrea sé con la misma suficiencia que la materna. La chaldeá y arabica medianamente. Italiana y francesa bien, menos bien la thudesca. De historia es increíble quanto he leyo de generales, particulares, chronicas, geographias, etc. En las mathematicas hago estudio firmado, siendo bien instruido en ellas, sacando la theoria de la musica. Y lo que mas procuro es la algebra, en la qual todo lo he manejado salvo las obras de Vieta, trayendo un excelentissimo maestro de ella de Marruecos, corte del Xarrife, adonde la enseñava por un modo arabigo aventajado al nuestro. Y para me dar con mas quietud á las letras, me hize clerigo², haviendo alcanzado beneficios y pensiones con que filosofar. La mayor falta que siento es no haver peregrinado, pero alcanzando licencia que tengo pedida, me tendra V. S. en su museo á aprender y oyer (*sic*) de esse oraculo de prudencia, mas benemerito á que vayan de España á buscarle que á Tito Livio. Lo que suplico á V. S. afectuosamente es el silencio³ de todo lo referido, que me averguençaré mucho de que se sepa que hablo algo de mis cosas, aun siendo ellas tan notorias. Y si V. S. se cansare de tanta lectura, perdóneme el trabajo, pues la causa ha sido mostrarle que tiene razones y motivos para ponerme en la lista de sus mayores amigos, y que, si como nacy de los Pyreneos aca, huviera nacido⁴ de ellos alla, para tener nombre me faltara poco; pero contentaréme con que V. S. lo sepa para escrivirme aqui á Lisboa, mandando echar la carta en el ordinario con el sobreescrito para mí. E guarde Dios á V. S. como deseo. Lisboa, 28 de setiembre de 1615.

Don Vincente Nogueyra.

De Thou répondit à ces avances et ces offres de service par une longue lettre⁵, dont nous ne reproduirons que quelques passages, car l'érudit français y traite surtout de son histoire, des circonstances politiques au milieu desquelles il l'a composée et des ennemis que son impartialité lui a créés: toutes choses qui ne rentrent pas dans notre sujet. En commençant il expose les motifs qui l'ont poussé à répondre en latin et témoigne la vive satisfaction qu'il a éprouvée à recevoir d'au delà les monts des compliments si flatteurs:

et en Angleterre, auteur estimé des *Comentarios de lo sucedido en las guerras de los Países Bajos, desde el año 1567 hasta el de 1577*. Mourut en 1604. Voy. Lopez de Haro, *Nobiliario genealógico*, t. I, p. 407, et Cabrera, *l. c.*, p. 225.

¹ D. Lorenzo Suarez de Figueroa, deuxième duc de Feria, qui joua, comme agent de Philippe II, un rôle si important à Paris à la fin de la Ligue.

² Noguera fut élevé à la dignité de chanoine de la cathédrale de Lisbonne; voy. la notice de Barbosa Machado.

³ Ms. Dupuy: „secreto“.

⁴ Ms. Dupuy: „naciera“.

⁵ Imprimée dans les *Historiarum*, éd. de Londres 1733, t. VII, part. VI, p. 85—87. Le volume cité de la collection Dupuy en contient aussi une copie manuscrite, ff. 54—57.

„Humanissimis litteris tuis, V. C., quas Pictavii in comitatu regio Burdigala rediens¹ ante mensem accepi, responsurus, diu dubitavi gallicene (nam te vernaculam nostram callere significas) an communi omnium lingua ad te scriberem. Nam, ut multo mihi commodius erat gallice ad te scribere², ita verebar, ne si litteræ in manus alienas venirent, aut ignorance linguæ secus quam oporteat acciperentur, aut malignum interpretem nactæ, facilius in prævum sensum per calumniam detorquerentur. Itaque expeditius visum, ut latine ad te scriberem; et tibi pro tam obvia humanitate gratias quam possem maximas agerem. Nam quid iucundius, quid honorificentius mihi accidere potuit, delata tam benevole³ amicitia tua? Quid præter expectationem magis, quam Celtam hominem ab Hispano non solum tam egregiis laudibus supra meritum ornari, sed etiam haut dubio victricis post invidiam domitam fortunac augurio in posterum impleri? Scis quantæ qualesque Gallo-Francis cum Hispanis centum amplius abhinc annis æmulationes intercesserint, quæ per bella continua inter eos in odium plus quam civile vulgo exarserunt. Sed virtus, ut gratiam, sic et odium nescit, omnique pravo affectu spoliata, in id unum quod iustum et honestum est, nullo Graeci Scythæve discrimine, recta fertur; totumque orbem terrarum animo pervagata, nullo maris tractu, nullis montibus aut fluviis, quos aut natura inter populos pro limite posuit, aut reges finiendis inter vicinos bellis pacti sunt, discluditur. Vel insigne in te ipso exemplum vide. Tu medio Pyrenco in ultima Lusitania natus, hominem Gallum, non in proxima Aquitania, sed longe in extrema Celtica ad Sequanæ ripam positum, virtutis opinione conciliare tibi voluisti, afflatu tuo benigne dignatus es, eiusque in Hispania tua, ubi tantopere exagitur, patrociniū, non rogatus, suscepisti“, etc.

De Thou accepte ensuite les propositions de Noguera et termine en lui demandant les dates de la mort et les éloges de divers Espagnols et Portugais célèbres:

„Peto igitur a te, vir clarissime, loco summi beneficii, ut emortualeis dies Joannis Barosii vestri, qui Indica scripsit, Petri Nonii, præstantissimi mathematici, Amati item excellentis medici, Petri Stellæ Franciscani, . . . ¹ Alcantaræ, et huiusmodi vestrarum philologorum elogia, quæ reperire poteris, cum die obitus diligenter notato, ad me per otium mittas; nam vereor ut quæ de Barosio et Nonio scripsi satis certa sint, et si quidem vera sint, cupio de iis a te certior fieri. Vide quam familiariter tecum agam, postquam semel ad amicitiam tuam mihi aditum tam humane patefecisti . . . Julioduni², in conventu quo ad motus nostros componendos a rege cum illustrissimis comite Brissaco E. T. et Villaregio missus sum. Pridie Kal. Mart. anni bissextilis MDCXVI.“

Dans sa lettre à de Thou Noguera semble indiquer qu'il renonça à sa charge de conseiller en prenant possession de son canonicat, bonne sinécure, qui allait lui donner le temps de poursuivre ses études favorites, et le moyen de protéger efficacement les savants dont il savait apprécier le mérite. Je crois toutefois qu'il cumula jusqu'en 1618 ses fonctions politiques et sa place de

¹ La Cour arriva à Poitiers le 6 janvier 1616 et en repartit le 21 du même mois. Voy. les *Mémoires de P. Phélypeaux de Pontchartrain* (Nouvelle collection de Michaud et Poujoulat, Deuxième série, t. V, p. 357 et 358).

² L'auteur des *Historiarum* trouver beaucoup plus facile d'écrire en français qu'en latin, n'est-ce pas singulier?

³ Ms. Dupuy: „prolixæ“.

⁴ Sic dans l'imprimé et la copie. Je suppose que de Thou a voulu parler de S. Pierre d'Alcántara.

⁵ Loudun, où de Thou, le maréchal de Brissac, Nicolas de Neufville de Villeroy et d'autres personnages s'étaient rendus le 30 février 1616 de la part du roi Louis XIII pour y traiter de la paix avec le parti du prince de Condé. Voy. le P. Daniel, *Histoire de France*, t. XIII, p. 126.

chanoine; autrement le panégyriste, Luis Tribaldos de Toledo, n'aurait pas pu dire de son Mécène „qu'il avait pratiqué *six ans de suite*“¹ la jurisprudence au Conseil de la Supplication, où nous savons qu'il fut appelé en 1612 à l'âge de vingt-cinq ans. C'est pendant ces six ans passés à Lisbonne² que Noguera rédigea le travail historique sur le roi Sébastien, dont le titre, cité par Barbosa Machado, indique plutôt un recueil de matériaux qu'une relation suivie. A l'époque de l'auteur de la *Bibliotheca Lusitana* cette compilation manuscrite, datée de Lisbonne, le 12 septembre 1618, était conservée au monastère de Tomar de l'ordre militaire du Christ. Depuis lors qu'est-elle devenue? Les érudits portugais répondront, je l'espère.

Si l'on s'en tient, comme il convient de le faire, aux renseignements biographiques de Luis Tribaldos, ce fut à la fin de cette année 1618 ou l'année suivante³ que Noguera vint à Madrid présenter sa démission de conseiller du Roi, afin, dit son protégé, de „vaquer exclusivement aux lettres et aux hautes études“. Après avoir ainsi librement renoncé à ses fonctions publiques, D. Vicente courut s'enfermer dans son musée, qu'il appelait son *recoín* (*rincon*), et reprendre avec amour les études littéraires et scientifiques, dont il traçait naguères le plan à de Thou.

En 1625 on voit apparaître son nom sur le titre d'un recueil de poésies, les *Obras de Francisco de Figueroa, Laureado Pindaro hespañol. Publicadas por el Licenciado Luis Tribaldos de Toledo, cronista mayor del Rey nuestro señor por las Indias, bibliotecario del conde de Olivares, Duque y gran canceller &c. Dedicadas á Don Vicente Noguera, referendario de ambas signaturas de su Santidad, del Consejo de las dos Magestades, Cesarea y Católica, gentilhombre de la cámara del Serenísimo Archiduque de Austria, Leopoldo. Con todas las licencias necesarias. Lisboa, por Pedro Craesbeeck, impresor del Rey nuestro señor, año 1625. A costa de Antonio Luis, Mercader*.⁴ Bien que l'éditeur ne le dise pas formellement, la part que prit Noguera à la divulgation de ces œuvres oubliées d'un des meilleurs poètes lyriques castillans du XVI^e siècle ne se borna à la restitution du manuscrit qui lui avait été remis ni aux approbations ver-

¹ „Alli [en la Suprema Supplicacion de los reinos de Portugal] se consumó, juntando á la grande téorica delllos [los derechos civil y canónico] grande práctica forense en seis años de continuo ejercicio judicativo.“ Dédicace des *Obras de Francisco de Figueroa*, Lisbonne 1625.

² Le traité de Bento Gil, *Directorium advocatorum et de privilegiis eorum*, imprimé (d'après Barbosa Machado) sous les auspices de Noguera, à Lisbonne en 1613, renferme peut-être quelque chose sur les débuts de notre érudit dans la magistrature ou sur sa vie antérieure, mais je n'ai pas pu voir ce livre.

³ „Pasados los cuales [seis años],... tomó V. m. aquella resolucion tan controvertida de renunciar su plaza, y vacar solamente á las letras y estudios superiores, por serlo su genio, y se vino á esta córte á hacer dejacion della.“ Dédicace des *Obras de Francisco de Figueroa*.

⁴ Je ne connais de cette édition princeps que la description et les extraits donnés dans l'*Ensayo de una biblioteca española*, t. II, col. 1071—1075.

sifiées qu'il s'était chargé d'obtenir de Lope de Vega et de Juan de Jáuregui pour orner le livre du poète d'Alcalá et en recommander la lecture: je montrerai plus bas qu'il aida aussi de ses deniers cette publication posthume. Dans sa dédicace, dont j'ai déjà eu l'occasion de tirer plusieurs renseignements, Tribaldos, après toutes sortes d'éloges, complète la liste des connaissances philologiques de notre portugais: „V. m. posee como maternas las lenguas hebrea, caldea, griega, latina, italiana, francesa, sin la nuestra natural, y el mas que mediano conocimiento de la siríaca, arábica, tudesca, y el mediano de la turquesca, persiana y etiópica: de todas las cuales ha procurado saber con particular estudio los fundamentos y reglas, trayendo á gran costa maestros de muy distantes reinos, por conocer que quien esto no hiciese, no podría penetrar los secretos que en semejantes lenguas estan depositados“. Voilà certes un homme bien pourvu et à qui il eût été facile d'appliquer ses connaissances linguistiques à l'élaboration de travaux sérieux dans le domaine de la philologie classique ou orientale. Pourquoi faut-il que cette science, acquise au prix de longues veilles et de grands sacrifices, soit restée stérile? Assurément ce ne furent pas les loisirs qui manquèrent à Noguera: tout porte à croire qu'il continua sa vie d'érudit, retiré du monde, jusqu'à son arrestation en 1631. Il est vrai que Tribaldos décore son protecteur, sur la couverture du recueil de Figueroa, des titres de référendaire des deux signatures de Sa Sainteté, de conseiller des Majestés Césarée et Catholique et de chambellan de l'archiduc Léopold, ce qui semblerait indiquer qu'il était rentré avant 1625 dans la vie publique. Mais les charges de chambellan et de conseiller ont pu être purement honorifiques¹, et quant à celle de référendaire des deux signatures, tout ce que je puis en dire c'est que la cour de Rome, en vertu d'une bulle de Sixte-Quint, exigeait des candidats à ces fonctions le titre de docteur *utriusque juris*, deux années de séjour à Rome, plus de vingt-cinq ans d'âge et une certaine fortune². Noguera aurait-il abandonné son musée pendant deux ans pour obtenir une charge médiocre, qui, après son retour au Portugal, ne pouvait lui rapporter aucun avantage pécuniaire? Cela est peu probable, et j'aimerais mieux croire que les formalités prescrites par la chancellerie pontificale n'étaient pas strictement observées, et que Noguera obtint cette patente de référendaire à titre honorifique, sans quitter ses pénates.

Deux ans plus tard, en 1627, lorsque le même Luis Tribaldos de Toledo mit au jour la première édition de la *Guerra de Granada*, par Diego Hurtado de Mendoza³, qu'il adressa cette fois

¹ Dans la dédicace de la *Guerra de Granada* Tribaldos parle d'une grâce concédée à Noguera par une cédule de Philippe III, du 3 octobre 1620, mais il n'en indique pas l'objet.

² *Relazione della corte di Roma... dal Sig. Cavalier Girolamo Lunadoro*, Bracciano, 1649, p. 79.

³ *Guerra de Granada. Hecha por el Rei de España don Philippe II, nuestro señor, contra los Moriscos de aquel reino, sus rebeldes. Historia*

encore à Noguera, celui-ci vivait toujours à Lisbonne et jouissait des trois charges dont il a été fait mention. Cette publication de l'œuvre historique du célèbre écrivain grenadin est sans doute le meilleur service que Noguera ait rendu dans toute sa vie aux lettres nationales. Et l'on est autorisé à rapporter à cet érudit le principal mérite de l'entreprise, car, indépendamment des conseils qu'il prodiga à Tribaldos¹, Noguera, je le ferai voir tout-à-l'heure, se chargea des frais ou d'une bonne partie des frais de l'édition princeps. Peut-être même fit-il quelque chose de plus pour honorer la mémoire de Diego de Mendoza. Soarez de Brito parle de notes marginales apposées par D. Vicente au texte de la *Guerra de Granada*, et bien que Tribaldos n'en fasse nulle mention dans les préliminaires de l'édition de 1627, rien n'empêche qu'on ne les retrouve un jour ou l'autre dans un volume quelconque de *papeles varios*. Je n'ai pas hésité à qualifier de *princeps* l'édition de la *Guerra de Granada*, publiée à Lisbonne en 1627, et à reconnaître à Noguera et à Tribaldos l'honneur d'avoir enrichi la bibliographie espagnole d'une œuvre de premier ordre, que des considérations politiques et personnelles n'avaient pas laissé mettre en circulation jusqu' alors: c'est qu'en effet l'existence d'une édition antérieure à celle de 1627 est absolument controuvée. Nicolas Antonio est le coupable, c'est lui qui a noté, par inadvertance, dans sa *Bibliotheca nova*, une édition de Madrid, 1610, de Luis Tribaldos, que personne n'a jamais vue², et l'erreur commise par l'illustre savant a été soigneusement répétée jusqu'à nos jours³ et le sera sans doute encore, quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse. Pourtant le problème est facile à résoudre. Tribaldos dans l'avis au lecteur de l'édition de 1627 (comme l'a déjà montré Vicente Salvá) expose que les vérités trop crues et les nombreuses allusions personnelles des mémoires de D. Diego en ont empêché pendant longtemps la publication, mais que désormais „le danger a cessé, car près de soixante ans se sont écoulés (depuis les événements)⁴ et aucun de ceux dont l'histoire parle n'est vivant“. Ainsi, au dire de l'éditeur,

escrita en quatro libros. Por don Diego de Mendoza, del consejo del Emperador don Carlos V. su embajador en Roma i Venecia, su governador i capitán general en Toscana. Publicada por el licenciado Luis Tribaldos de Toledo, cronista mayor del Rey, nuestro señor, por las Indias, residente en la corte de Madrid, i por el dedicada á don Vicente Noguera, referendario de ambas signaturas de su Sanctidad, del Consejo de las dos Magestades Cesarea i Catholica, gentilhombre de la Camara del archiduque de Austria Leopoldo. Con todas las licencias necesarias. En Lisboa. Por Giraldo de la Viña. Con privilegio. Año 1627.

¹ „Fueron sus exhortaciones i gusto el mayor motivo para que yo la publicasse“, dit Tribaldos lui-même. (Dedic. de la *Guerra de Granada*).

² „Certe haec historia in schedis Mss. diu cursitavit per omnium manus... demum in lucem prodiiit Ludovici Tribaldi Regii chronographi opera, Matriui 1610, in 4. Deinde Olisipone apud Craesbek 1627.“ *Bibl. hisp. nova*, t. I, p. 291.

³ Notamment dans l'édition de Valence de 1776, p. III, dans celle de la *Biblioteca Rivadeneyra* (p. D. Cayetano Rosell), p. VIII, note 1, et dans le *Diccionario* de Tomas Muñoz y Romero, p. 130.

⁴ La guerre contre les Morisques commença, on le sait, en 1569.

ce n'est qu'en 1627 qu'on a pu songer sans crainte à l'impression de la *Guerra de Granada*: plus tôt l'entreprise eût présenté de sérieux inconvénients, des dangers même, auxquels un historiographe officiel, un serviteur du Comte-Duc tel que Tribaldos n'aurait certes pas voulu s'exposer. L'édition de 1610 n'a donc jamais existé¹: tout ce qu'on pourrait admettre, si l'on tient absolument à conserver quelque valeur à la notice d'Antonio, c'est que Tribaldos prépara longuement l'impression du livre (à partir de 1610 peut-être) et qu'il attendit pour le publier d'avoir vu disparaître les derniers acteurs du drame de Grenade et d'avoir trouvé un amateur disposé à prendre à sa charge les frais de l'édition.

A deux reprises déjà j'ai fait allusion à l'appui matériel que Noguera prêta aux travaux littéraires de l'érudit Tribaldos, me réservant d'en donner plus tard des preuves: c'est ce que je vais faire en introduisant le lecteur dans le musée du chanoine portugais, dont un inventaire sommaire, dressé par les soins du fisc, nous a fort heureusement conservé la mémoire. La Bibliothèque Nationale de Paris possède dans sa collection de manuscrits portugais (no. 51) un mince volume in-folio, relié en parchemin aux armes de Portugal, qui contient le relevé de tous les livres composant la bibliothèque de Noguera, au moment de son arrestation, en 1631. Ce catalogue, intitulé „Rellaçaõ da livraria de Viçente Nogueira confiscado“, est distribué par matières en plusieurs chapitres, dont voici la liste: „Memoria dos livros pertencentes a Theologia“ (ff. 1—9); „Memoria dos livros pertencentes as faculdades de canones e leys“ (ff. 9—18); „Memoria dos livros pertencentes ao spiritual“ (ff. 18^{vo}—22); „Memoria dos livros pertencentes a philosophia“ (ff. 22—25^{vo}); „Memoria dos livros pertencentes a historia“ (ff. 26—47); „Memoria dos livros pertencentes a humanidades“ (ff. 47—58^{vo}); „Memoria dos livros pertencentes a Mathematica, Architectura e Musica“ (ff. 58^{vo}—66); „Memoria dos livros pertencentes a Medicina“ (ff. 66—68); „Memorial dos livros pertencentes a Politica“ (ff. 68—70); „De milicia“ (f. 70); „Inventario particular dos livros defezos que se separaraõ de toda a livraria do conego Vicente Noguera confiscado“ (ff. 73—82), et ce dernier chapitre se termine par cette remarque de la personne chargée de procéder à la saisie: „Estos livros defesos entraraõ como tais na Inquisiçaõ pör ordem que para isso ouue“. Ledit catalogue, quoiqu'assez mal rédigé, suffit à faire connaître en gros les richesses bibliographiques de Noguera. L'érudit portugais possédait un bon fonds de bibliothèque, peu de grandes raretés, à peine quelques manuscrits, mais en revanche beaucoup d'excel-

¹ M. William I. Knapp a observé en outre, dans le prologue des *Obras poéticas de D. Diego Hurtado de Mendoza*, Madrid, 1877, p. XXIII, que l'édition de la *Guerra de Granada* de Madrid 1674 est qualifiée par l'imprimeur de *segundo buelo*, ce qui n'aurait pas eu lieu, si l'édition de 1627 n'avait pas été la première. J'ai moi-même ajouté quelque chose à ces arguments, voy. l'*Espagne au XVI^e et au XVII^e siècle*, p. 677.

lents livres de travail, et si les circonstances s'y étaient prêtées, il serait arrivé sans aucun doute à réunir une *librairie* comparable aux collections des célèbres bibliophiles de son temps, tels que le connétable de Castille et Lorenzo Ramirez de Prado. Ses livres prohibés n'offrent pas, comme on pourrait le croire, un bien grand intérêt; on cherche en vain dans cette liste les écrits des hétérodoxes espagnols du XVI^e siècle, depuis les Erasmiens jusqu'aux Calvinistes, et l'on y trouve, par contre, des choses, fort inoffensives, des traités de Vives, les poèmes de Dracontius (!), des dissertations d'Antonio Agustin, Xénophon (!), et généralement tous les livres écrits en grec ou dans une langue sémitique. Les inquisiteurs évidemment jugeaient plus simple de condamner tout ce qu'ils n'entendaient pas. C'est à la fin de la section historique (f. 46^{vo}) qu'on trouve la mention des ouvrages acquis en nombre par Noguera: „Dom Diogo de Mendoça guerras de Granada, *trescentos sesenta e quatro volumes*, a quarenta rs cada hum, emportaõ quatorze mil quinhentos sesenta rs, e todos estaõ em papel pera se encadernar“; — „Hispanica Historia, cento e vinte e tres volumes, a quatro rs cada hum, em papel pera se encadernar, valem quatro centos e noventa e dous rs“; — „Figueroas, tambem em papel, *seiscentos e trinta e nove volumes*, a oito rs cada hum, valem cinco mil cento e doze rs“. — „Garcilassos noventa e seis volumes, tambem em papel, a oito rs, valem setecentos sesenta e oito rs“. *Diogo de Mendoça* et *Figueroas* désignent clairement les éditions de Tribaldos: de l'une Noguera prit trois cent soixante quatre exemplaires, de l'autre six cent trente neuf, et ces chiffres ne représentent probablement pas la totalité de la souscription, car à l'époque de la saisie le Mécène portugais s'était sans doute déjà défait d'une partie de ses acquisitions. De toutes manières l'assistance pécuniaire de Noguera est bien établie et peut passer pour considérable, si l'on tient compte que le tirage de tels livres ne devait pas alors dépasser de beaucoup le chiffre de mille exemplaires. Quel est l'ouvrage désigné sous le titre d'*Hispanica historia*? Est-ce encore un travail commandité par Noguera, ou une production originale?¹ Quant au Garcilaso, dont Noguera prit à sa charge quatre-vingt-dix exemplaires, je pense qu'il s'agit de l'édition de ce poète, publiée à Madrid en 1622 par Tomas Tamayo de Vargas, savant très lié avec notre portugais et qui accepta son appui dans une autre occasion, comme on le verra plus bas par le *Discours sur la langue et les auteurs d'Espagne*.² — Un autre article du catalogue mérite l'attention, il est ainsi conçu (f. 44):

¹ Peut-être la *Summa Historiae Lusitanae* citée par Soarez de Brito.

² Je dois dire cependant que D. Marcelino Menendez Pelayo, qui a bien voulu examiner pour moi cette édition de Tamayo, n'y a trouvé d'autre allusion à Noguera que ces mots-ci (p. 83): „De los versos castellanos (de Garcilaso), demas de los que havemos hallado, pudieramos añadir otros, devidos á la diligencia i curiosidad de don Vicente Noguera i de don Francisco López de Aguilar, que con liberalidad me los comunicaron, si no temiera las diudas de nuestros Aristarchos.“

„Poesias de Dom Diogo de Mendonça emendadas pera se imprimirem, pergam., quatro centos rs“, c'est-à-dire recueil, préparé pour l'impression, des poésies de Diego de Mendoza. Or, on sait que les poésies du grand écrivain furent imprimées, moins les *obras de burlas*, à Madrid en 1610 par Frey Juan Diaz Hidalgo. Noguera aurait-il acquis le manuscrit de cet éditeur, ou bien, mécontent du travail d'Hidalgo, aurait-il lui-même mis la main à l'œuvre et réuni les matériaux d'une nouvelle édition? La note du catalogue ne permet pas de trancher la question: il faudrait retrouver le manuscrit. Avis encore aux érudits portugais.

„Le 17 juin [1631] je fus arrêté“. Voilà en quels termes, par trop laconiques, Noguera rend compte, dans son *Discours* adressé à Francesco Barberino, du grave évènement qui lui fit perdre la haute situation qu'il s'était créée au Portugal et motiva son exil, après un emprisonnement de plusieurs années peut-être. Noguera craignait-il de découvrir à des étrangers le motif de son arrestation et de sa fuite de la Péninsule? C'est vraisemblable. En tous cas il évitait de se compromettre par écrit — *scripta manent* —, mais dans la conversation il se montrait évidemment moins réservé, et la preuve en est qu'un personnage considérable, le P. Dom Christophe Dupuy, procureur général de l'ordre des Chartreux, qui accueillit Noguera un certain temps après son arrivée à Rome, donne à entendre qu'il a été mis au courant de l'affaire. L'extrait suivant d'une lettre écrite par cet ecclésiastique, de Rome, le 4 juin 1636, à son frère Jacques Dupuy à Paris¹, va nous initier aux débuts de l'exilé dans sa nouvelle résidence:

„Un Espagnol, âgé de cinquante cinq ans ou environ, homme de lettres, fort versé es langues latine, greque, hebraïque et arabique, a recherché il y a long temps occasion de me voir, a cause de l'amitié que il avoit eu aultrefois avec feu M. le president de Thou, de qui il savoit que j'estois parent. Il fut dans la semaine passée, et fusmes environ ensemble deux bonnes heures, pendant lesquelles il me raconta combien il estimoit et honoroit la memoire de M. le president de Thou et affectionnoit ceux qui lui touchèrent comme moy, que l'on lui avoit dit estre fils de Claudio Putcano; me dit que par l'entremise de M. le baron de Senecey², ambassadeur en Espagne, il avoit entretenu correspondance par lettres avec le dit Sr President, de qui il avoit receu aussi de tres belles et longues lettres, et que il avoit eu occasion de le servir en Espagne sur plusieurs informations appartenant a son Histoire qu'il desiroit avoir de ce pays la, ou il estoit lors en quelque consideration; mais que a present pour quelques intrigues de court il avoit esté contraint de se retirer de son pays pour se tenir a couvert a Rome, ou il est conneu de fort peu de gens, se faisant appeller Dom Francisco della Noia, qui est un nom supposé, affin d'en estre par ce moyen moins reconnu, et me dit son vrai nom, dont je n'ai pas pour le present souvenance, sous lequel il a escrit a Mons. le President, et je croi que parmi les papiers nous pourrions encore trouver ces lettres. Il me souvient que M. de Thou me dit aultrefois que il avoit receu quelques lettres d'un Espagnol, home de savoir et de grande condition,

¹ L'original de cette lettre se trouve dans la collection Dupuy, vol. 730, f. 5 à 6.

² Henri de Baufremont, marquis (et non baron) de Senecey, ambassadeur extraordinaire en Espagne, du mois de novembre 1615 au mois d'octobre 1618. Ses dépêches se trouvent à la Bibliothèque Nationale, Collection Harlay, Fonds Franç. 16116 et 16117.

et qu'il s'estonnoit comment un home de ce pays escrivoit si bien et avec tant de liberté. Au reste il conoist parfaitement tous les bons livres, et comme il a une grande memoire, scait toutes les particularités de beaucoup de familles de France, est informé de l'amitié que mon pere avoit avec M^{rs} Pithou¹, Mons. le Fevre², M. de l'Escale³, dont il a admiré les œuvres, a vu quelques lettres que ce dernier nous a escrites et se souvient de tous ceux qui ont fait mention de feu mon pere en leurs escrits. Je lui fis present d'un portrait de M. de Thou, que il contempla fort longtemps assez fixement, me demanda de quel pais il estoit, si ses enfans lui ressembloient de visage aussi bien que de valeur et entre aultres son aîné⁴, du merite duquel il estoit fort bien informé, ayant sceu mesme que il estoit destiné pour l'ambassade du levant, me remercia avec de grands complimens du portrait, et que il falloit que je fusse bien courtois, puisque a notre premiere veüe je l'honorais d'un si digne present. Je vous prie de rechercher les lettres de notre home et de me mander, si vous les treuvez, ce que elles traittent. Je n'ai point reconneu en cette premiere entreveüe comment il est appliqué aux affaires du monde, mais je juge que il en a une grande conoissance, puisque il est si curieux, qu'il a beaucoup leu et qu'il a une grande memoire. L'on m'a dit que il parle des affaires presentes comme celui qui est hors de tout interest et ni temoigne aucune passion: cela se descouvra puis apres par sa conversation, et vous donnerai avis de tout."

Quelques intrigues de cour: telle fut la cause du désastre. Le renseignement est un peu vague, mais il suffit pour enlever tout prétexte à une supposition qui involontairement se présentait à l'esprit, à savoir que Noguera aurait payé de sa liberté et de sa situation personnelles l'indépendance relative de ses opinions religieuses et philosophiques. Certaines phrases de sa lettre à de Thou et de son *Discours*, d'autres indices épars dans la correspondance de plusieurs savants étrangers, enfin l'intervention de l'Inquisition dans le séquestre de ses biens, tout cela donnait à penser qu'il n'avait pas dû s'en tenir toujours au credo espagnol de l'époque, et qu'une manifestation imprudente de quelque hérésie avait pu provoquer son arrestation. Maintenant, et tout en reconnaissant d'ailleurs à notre portugais un esprit assez libre et avancé pour son pays et son temps, il convient, devant le témoignage formel du P. Dupuy, de ne plus voir en lui qu'une victime de quelque tripotage politique ou plus probablement de quelque rancune personnelle. Ce qui l'engagea à se réfugier à Rome, après avoir fui l'ingrate parité, ce fut vraisemblablement l'assurance qu'il devait avoir d'y être bien accueilli en sa qualité de référendaire des deux signatures et de chanoine de la cathédrale de Lisbonne; puis Rome était alors un centre scientifique de premier ordre, un asile sûr pour les érudits maltraités par la fortune, qui trouvaient là facilement à s'introduire dans le *famulatus* d'un dignitaire quelconque de la cour pontificale. Je ne saurais déterminer exactement l'époque de l'arrivée de Noguera à Rome. Dupuy écrit au

¹ Pierre Pithou, ou son frère, François Pithou, tous deux également érudits.

² Nicolas Lefevre, excellent humaniste, ami de Pierre Pithou.

³ Joseph-Jules Scaliger.

⁴ François Auguste de Thou, conseiller du Roi et grand maître de sa bibliothèque, décapité le 12 septembre 1642 pour avoir pris part à la conjuration de Cinq-Mars.

mois de juin 1636, comme on vient de le lire, que depuis *long-temps* l'exilé portugais insistait pour le voir, ce qui peut s'appliquer indifféremment à une période de plusieurs années ou de plusieurs mois; cependant comme aucun des documents qui nous renseignent sur le séjour de Noguera dans la ville éternelle ne remonte au delà de l'année 1636, on peut admettre comme probable qu'il vint s'y établir vers cette époque.¹

Très peu de temps après son installation, Noguera, ou, pour l'appeler par son nom de guerre, Francesco di Noya fut mis en rapport, par l'intermédiaire de Jean-Jacques Bouchard², avec un des plus grands savants de l'époque, un des plus généreux amis des sciences et des lettres qui aient jamais existé, le célèbre Nicolas Claude Fabry de Peiresc. De son splendide musée d'Aix, où venaient s'amonceler ces innombrables trésors bibliographiques et archéologiques, dont les épaves font encore aujourd'hui notre admiration, Peiresc avait l'œil ouvert sur tout ce qui se produisait en Europe d'important ou de curieux aussi bien dans le domaine de la politique que dans le cercle de ses études favorites. Tenu, en particulier, très au courant des *nouveautés* de Rome par ses nombreux correspondants, il ne pouvait manquer d'être averti de l'incident Noguera, et une fois informé sur le mérite exceptionnel du sujet, ses antécédents d'homme de cour, de savant et de collectionneur, le conseiller d'Aix devait se sentir attiré vers ce personnage assez mystérieux, qui peut-être en savait long sur beaucoup d'affaires, ou en tous cas était bien préparé à répondre à ses questions sur les choses littéraires d'Espagne. Ce fut naturellement Noguera qui entama la correspondance. Sa première lettre ne nous est pas parvenue: cette lacune est fort regrettable, toutefois je ne pense pas que la missive contînt des détails autobiographiques très circonstanciés. En écrivant pour la première fois à un étranger inconnu, l'exilé a dû se tenir sur ses gardes et ne dire que juste ce qu'il en fallait pour se rendre sympathique et intéressant. Peiresc, de son côté, ne se compromit point et ne répondit qu'après avoir consulté Jacques Dupuy, à qui il demanda entre autres si ce que disait Noguera de ses rapports épistolaires avec de Thou était exact. Laissons-le parler³:

„Un bonhomme Espagnol Portugais s'est retiré à Rome incogneu, qui a esté fort persecuté en son país, lequel estoit de la cognoissance particuliere de feu Mr le president de Thou, et avoit belle bibliotheque et grande curiosité,

¹ Dans son *Discours sur la langue et les auteurs d'Espagne*, qui est daté du 5 janvier 1637, Noguera parle d'un ms. de l'Escorial, qu'il dit avoir examiné „il y a environ vingt mois.“ Donc au printemps de 1635 notre homme était encore en Espagne.

² „Conciliarat hunc (comitem Fridericum Ubaldinum) illi (Fabricio de Peiresc) amicus Buccardus, ac simul Vincentium Noguera[m] Lusitanum nobilem.“ *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc, senatoris Aquisextiensis, Vita. Authore Petro Gassendo*, etc. (à l'année 1636), Hagae Comitum, 3^e éd. 1655, 4^o, p. 196.

³ Lettre originale de Peiresc à Jacques Dupuy, prieur de S. Sauveur, Aix, 19 août 1636. (Bibl. Nat. Collection Dupuy, vol. 718, f. 289).

mais il est incognito dans Rome sous un autre nom que le sien et ne desire pas d'être découvert. Il m'a écrit la lettre que vous pourrez voir, à laquelle je ne feray pas de réponse que je n'en aye vostre avis, et serai bien aise de sçavoir si vous avez point rencontré de ses lettres parmi les papiers de feu Mr de Thou et si l'écriture en est pareille ou non. C'est homme pourroit bien sçavoir des intrigues et en découvrir si l'on vouloit. Vous le mesnagerez selon votre bon plaisir au cas que vous trouviez à propos d'en parler. Puis que feu Mr de Thou n'avoit pas desdaigné sa correspondance, il pouvoit bien avoir des qualitez dignes de n'estre pas negligées."

Quelques jours plus tard, après avoir reçu une réponse de Dupuy, Peiresc revint à la charge¹:

"J'ai grande compassion de ce pauvre Portugais, puisqu'il est de la qualité portée dans les lettres de Mr Holstenius² et comparable à de si grands hommes de lettres, le voyant si mal traité comme dict le R. P. D. du Puy. L'envie et la jalousie de l'ignorance produit tousiours de ces effects contre les plus vertueux. J'avoys creu à l'ouyr parler que la correspondance eust esté bien plus grande avec feu Mr de Thou et de plus longue main, mais tousiours est ce prou d'avoir mérité une réponse de la part d'un si grand personnage. Si nos cartes n'estoient si brouillées, possible y auroit-il moyen d'en tirer quelque avantage com' avoit fait autres fois le feu roy d'Antonio Perez, et possible est ce à quoy il en vouldroit bien pouvoir venir, s'il y avoit quelque disposition."

Je ne puis rien dire, malheureusement, des lettres de Peiresc à Noguera, ne les ayant point retrouvées. Il y en a eu cependant. Noguera affirme qu'il en a reçu, au moins une³, et Jean-Jacques Bouchard mentionne expressément l'érudit portugais parmi les correspondants de son ami⁴, mais ni nos manuscrits de Paris ni les recueils des minutes de Peiresc déposés à la bibliothèque de Carpentras n'ont conservé aucune copie de cette correspondance⁵; quant aux originaux, qui ont dû séjourner un certain temps à Rome, sait-on ce qui en est advenu!

C'est à la fin de l'année 1636 que le conseiller d'Aix demanda à son „bonhomme“ une consultation sur la littérature espagnole (castillane et catalane); il ne s'adressa pas à lui directement, mais au cardinal Francesco Barberino, neveu du pape Urbain VIII, sous l'égide duquel Noguera vivait alors à Rome en compagnie de bien d'autres savants⁶. Peiresc, pour mieux servir

¹ Lettre originale de Peiresc au même, Aix, 9 septembre 1636 (Collection Dupuy, vol. 718, f. 299).

² Voy. plus bas un passage d'une lettre de Holstenius relatif à Noguera.

³ Voy. plus bas sa lettre à Peiresc.

⁴ „Extant (epistolac Peireskii) de literis, quas humaniores vocant, linguisque tam veteribus, Europaeis, Asiaticis, atque Africanis, quam recentioribus, Gothica, Cantabrica, Provinciali, atque Italica; ad Lucam Holstenium, Gabrielem Naudaeum, Leonem Allatium, *Vincentium Nogueraum*, & Federicum Ubaldinum; viros in iis summos atque perfectos.“ *Peireskii laudatio habita in concione funebri Academicorum Romanorum, die decembr. 21 an. 1637, Jo. Jacobo Buccardo Parisino perorante* (dans la vie de Peiresc par Gassendi, éd. citée, p. 257).

⁵ M. Tamizey de Larroque, qui possède comme personne son XVII^e siècle et qui, en particulier, sait sur Peiresc et ses amis tout ce qu'il est possible de savoir, a bien voulu examiner, sur ma demande, les copies qu'il a prises des recueils de Carpentras: il n'y a rien trouvé qui fasse allusion à Noguera.

⁶ Les relations de Noguera et du cardinal Francesco Barberino datent

son correspondant, eut l'idée délicate de faire présenter au cardinal le travail qu'il avait demandé pour lui-même. Ce mémoire, dont l'original fut remis à Barberino et dont une copie, exécutée par Holstenius, fut envoyée à Peiresc, n'est autre chose que le *Discours sur la langue et les auteurs d'Espagne*, que nous imprimons plus bas d'après cette même copie du savant de Hambourg.¹ Quelques jours après avoir terminé et présenté son mémoire, Noguera rendit compte à Peiresc de ce qu'il avait fait pour répondre à ses désirs. Sa lettre, datée du 27 janvier 1637, contient divers détails curieux, elle a de plus pour nous un prix tout particulier, car c'est le seul document autographe que nous possédions de notre auteur. La voici:²

„Illmo e Rmo Signore, Patron mio colmo, Mancano sempre le parole in occorrenze di grande maraviglia e non sperate, e quantumque dalla benignità di V. S. Ima mi promettevo ogni favore e buona corrispondenza, non pur l'aspettava in grado sì eccessivo, donde vengo a giudicar per diffettuosì quanti ho sentito parlar di V. S. I., e non perciò gli incolpo, perche vince V. S. I. colle sue virtù tutte le hyperbole; e per non toccar verità che la modestia di V. S. I. sentirà malagevolmente, passo a renderli gratie infinite della diligenza fatta nel *Mercurio francese*, che quandocumque arriverà, sarà il benvenuto, e come vengano intieri, darò per ben impiegata ogni dilatione. Lessi già tutti fin all' anno de 1631, e quantunque la narrativa e stilo sia ordinario e manco che ordinario, pur inserire bellissimi pezzi originali che rendono il tutto desiderabile. Supplicarei a V. S. I. non suspendesse le diligenze di cercarlo, senon sapessi esser superfluo appresso di lei ogni mio simile ricordo.

Il s^{re} Card^{le} Patron mando al conte Ubaldini mi comunicasse tutta la lettera che V. S. I. scrisse a S. Em^{za}, ma il conte, o non intese bene il precepto, o come grande cortegiano volse limitarlo, o bene per giudicar che fuor de' *quesiti di Spagna* io mi sbaglierei, di soli questi mi diede ragguaglio, ro-gandome che io facesse questo presente al s^{re} Cardinale, accioche da S. Em^{za} e non da me V. S. I. il ricevesse; et io leggendo la lettera scrittami da V. S. I., trovai che anche V. S. I. per quella via voleva che io obbligessi e servissi al s^{re} Card^{le}, come feci presentandoli et anche legendoli la cartuccia. S. Em^{za} si contentò di essa assai e mi disse encomii, perche attese più il animo dil iscrivente che la scrittura, e si stizzò tanto della cautela dil Conte, che gli mandò subito mi mostrasse tutti i quesiti di V. S. I.; ma una colica che nell' istessa hora afflisse al Conte ha differito il far questo con util mio, che ciaciarando tanto nelle cose patie *forsun obmutescerem aut sane balbutirem* nelle externe: in quelle di proposito mi distesi, perche so che il genio di V. S. I. non si satisfà di notitie infarinate, ma di quelle che penetrano fin al centro, e che vorrebbe in ogni materia esser informato fin delle piu minute circostanze.

Non ho a mano *La Noblezza di Andalusia*³, ma quando la piglierò dalla bibliotheca dil Sigr^e Card^{le}, rivederò la lista de' manuscritti e forse dirò de alcuni, pur V. S. I. in ciò che non saprà altronde sospenda il assenso, perche

peut-être d'Espagne; ce dernier vint en effet à la cour de Philippe IV, chargé d'une mission extraordinaire, en 1626. Voy. la *Verdadera relacion de la entrada que hizo en esta corte Su Illustrma del señor Cardenal Francisco Barberino, sobrino de Su Santidad Urbano VIII y su legado a latere*. Madrid 1626. (Copie à la Bibl. Nat. Collection Brienne, t. 55, f. 30—33.)

¹ L'authenticité de la copie conservée dans la collection Dupuy est établie par la comparaison de lettres autographes de Holstenius qui se trouvent dans le ms. de la Bibliothèque Nationale, Nouv. acq. lat. 1212.

² Bibl. Nat. Recueil de lettres adressées à Peiresc. Fonds Franç. 9540, f. 176.

³ Le nobiliaire bien connu de Gonzalo Argote de Molina, publié à Séville en 1588.

mene accorgo che è già la mia memoria molto debole e senile, e perciò non è cerimonia o modestia la protestatione che messi nelle ultime righe.

Trovai hoggi tra gli libri di Alessandro Tassoni un Ausias March sopra-scritto da man sua, della 2ª edizione, con un glossario de più di 90 anni.¹ Mandolo a V. S. I. per mano del Sigre Card^{le}, perche è menor inconveniente trovarsi in essa bibliotheca duplicato che mancar afatto. L'istesso farei de gli altri Limosini, se qui si trovassero. Disse mi un erudito che il Tassoni nel principio delle sue *Considerationi sopra il Petrarca*, trattando de i Provenzali che gli precessero e degli cui studii lui se giovò, rifiuta un certo spagnuolo Villalobos², il quale afferma che il Petrarcha piglio da Ausias March, commettendo in questo un grandissimo anachronismo, forse di anni 100, havendo costui vissuto sotto il Papa Calixto 3º e quello sotto gli Papi di Avignon. Non viddi ne il Tassone ne lo Spagnuolo e così non posso giudicarlo, ma solamente maravigliarme di tal sciochezza *secundum ea quae proponerentur*.

Il Sigre Card^{le} mi disse il suo pensiero intorno a stampar i versi e prose di quelli scrittori toscani che fiorirono col Boccaccio, cioè Franco Sacchetti, Guiton de Arezzo, Francesco Barberino, Cyno da Pistoia, che era far scelta de gli piu galanti, ma che V. S. I. era de parer che si stampasse tutto, e quale delle due opinioni mi piaceva più? Io gli dissi alla libera che quella di V. S. I., perche de artefici primarii anche gli scherzi e ciò che fanno senza cura merita riguardarsi, e così che S. E. *nil istius modi nobis invideret*.

Tres gratie domandai a N. S.³ e tutte tre mi fece per merito et intercessione del Sigre Card^{le}, ma è tale la bassessa della mia fortuna che ciò che ho avanzato con esse è restar nel stato commune de gli altri huomini, perche senza esse stava nel più vile de tutti; pur me le fece con una conditione assai rigorosa, cioè *dummodo in Italia remaneat*. Dalla quale ho supplicato e spero moderatione, perche quantumque io non ho pensiero di uscir da essa, ne forsi da Roma, mi fa *ascriptitium et veluti servum glebae* e mi leva quella commune libertà colla quale potrò andar da V. S. I. e servirlo di capellano. Hoggidi et allora non potrò. E ben conosce il Patron che se mi fa alquanto di torto, ma è grande la potenza con la cui ombra si consultano qui tutte le risoluzioni: *utcumque res cadat* mi troverà disposto e paziente.

Se V. S. I. si degnerà di favorirmi di lettere sue, lo havrò a gran honore, e si gli aggiungerà de suoi commandamenti, *cum Jove de felicitate contendam*; perche stimo più la amicitia de V. S. I. che forse tutte, havendo per fondamento di parte de V. S. I. una maravigliosa doctrina e prodigiosa eruditione,

¹ Noguera fait allusion à la seconde édition du texte catalan des poésies d'Ausias (ou mieux Auzias) March, publiée à Barcelone en 1545, laquelle contient „totes les declaracions dels vocables scurs molt largament en la taula.“ Voy. la description de ce livre dans Pedro Salvá, *Catálogo de la biblioteca de Salvá*, Valence, 1872, No. 768.

² Non pas Villalobos, qui n'a rien à faire ici, mais Juan Lopez de Hoyos, le précepteur de Cervantes. Voici du reste le passage de Tassoni: „Odoardo Gomez di Portugallo e Giacomantonio Buoni Ferrarese scrissero che'l Petrarca, non da Toscani antichi, ne da Provenzali, ma da Ausias March, poeta lemosino, gran parte delle sue composizioni avea tolto.... Alle male accozzate testimonianze del Gomez e del Buoni, s'atterza quella del Maestro Juan Lopez de Hoyos, il quale nell' approvazione, che fè delle Rime di quel poeta tradotte in castigliano, di giudice fatto procuratore, volle aggiungere anch' egli all' *imprimatur* questo miccino di coda: Por mandado de V. A. he visto este libro de poesia del famoso poeta Ausias March, el qual es poeta español, y escrivió en lengua lemosina, que es lengua entre catalana y valenciana, o, por mejor dezir, un misto de catalana y algo de gallega y valenciana. Está traduzido en castellano por Iorge de Montemayor. En lo que toca á sus conceptos es tan subido que los de muy delicado juicio creen que Petrarca tomó muchos, de los mas delicados que tiene, deste Autor“ etc. *Considerazioni sopra le rime del Petrarca d'Alessandro Tassoni. Col confronto de' luoghi de' Poeti antichi di varie lingue*. Modona 1609, 8º, f. prél. 3.

³ Le pape Urbain VIII.

congiunta con esser il Mecenate di questa età, e dalla mia una somma osservanza alle sue virtù et un obbligo nuovo alla sua liberalità, e pur gli baccio le mani. Roma, 27 di gennaio 1637. Continui V. S. I. sempre col nome di *Francesco di Noya*, mentre non mi levo la maschera.

Di V. S. Ima e Rma

affmo et obligmo servitore

Don Vicente Noguera.

Holstenius ne mit pas beaucoup d'empressement à recopier le mémoire de Noguera. Le 5 mars 1637 Barberino écrivait à Peiresc: „De i Poeti Spagnoli ne starò trattando con questo gentiluomo Portuguese, che ne hà scritto à V. S.“¹. Et ce ne fut qu'un mois plus tard, le 4 avril, que le cardinal put annoncer à son correspondant le départ de la copie: „Con li seguenti (corrieri) V. S. hara ricevuto la *copia della lettera* che tratta di *Poeti Spagnuoli*, non s'essendo potuta copiare in tempo“². Holstenius ne manqua pas, comme bien l'on pense, de s'excuser auprès de Peiresc; en même temps il lui fit un bel éloge de notre D. Vicente, qu'il n'hésita point à comparer aux plus grands humanistes d'Espagne³:

„Epistolicam dissertationem de lingua veteri Hispanorum, et de praecipuis ejus linguae scriptoribus, dn. Vincentii Noguerae, cum mea manu describere cogere, superiori cursore mittere non potui; tu pro tua humanitate moram excusabis. Auctorem tibi notum esse existimo, virum sane humanissimum et qui cum praecipua nobilitate summam eruditionem conjunxit, et quidem talem ut Hispania aequis oculis animisque tantum splendorem ferre non potuerit: judicium homini summum et exquisitissimum, omnium linguarum peritia accurata ad miraculum usque, ut Moralibus, Resendiis, Nunnesiis, Pintianis, Vivis, et praecipuis ejus gentis hominibus accenseri jure possit. Si quid praeterea hujus generis ex ipso scire desideres, recte feceris si ipsum per literas compelles, cum tuam amicitiam anxie affectet: haud sine fructu inter vos commercium erit.“

Ce n'était pas la première fois que l'érudit allemand honorait ainsi son collègue. L'année d'avant il l'avait déjà chaudement recommandé à Peiresc, en insistant sur son érudition solide, sa critique exercée, et en le louant spirituellement d'avoir su se tenir en garde contre les honteuses et ridicules supercheries des plombs de Grenade et des chroniques de Flavius Dexter et de Julien de Tolède⁴:

„Sed quid nos inter mortuos haeremus diutius? Vivos tibi commemorabo viros aliquot doctos, quibus nunc in Urbe fruimur. Degit. Degit hic in Urbe Vinc. Noguera, nobilis Lusitanus, vir summe doctus Hebraeas, Graecas et Latinas literas, Pinciano, Suritae, Vivae, Ciacconio, Nunnesio comparandus. Nihil vidi humanius, nihil suavius hoc homine; unde non mirer male ipsi convenire cum superciliosa natione. Ridemus subinde ineptias gentis illius, quae Flavios Dexteros et Julianos Toletanos, sinistro auspicio et plumbeo plane judicio, supponit. Est enim homo serio doctus et plane *Ἀττικοῦ μνστήρος*, cardinali nostro longe gratissimus.“

L'année 1641 nous apporte une épître dédicatoire, d'un style des plus dithyrambiques, adressée à Noguera par le fameux Za-

¹ Lettre originale de Barberino à Peiresc. Fonds Franç. 9537, No. 99.

² Lettre originale du même au même. Fonds Franç. 9537, No. 95.

³ Lettre à Peiresc, de Rome, le 7 mars 1637. *Lucae Holstenii epistolae*, éd. Boissonade, p. 297.

⁴ Lettre au même, de Rome, 2 mai 1636; éd. citée, p. 499.

cuto Lusitano, médecin d'origine juive (trop mal converti pour pouvoir vivre en paix dans sa patrie), qui vint se fixer à Amsterdam, où il entreprit la publication de ses deux ouvrages, le *De medicorum principum historia* et la *Praxis historiarum*. Les éloges de Zacuto, il faut le dire, n'étaient pas tout-à-fait désintéressés. *Hoc mihi si dederis beneficium, quidquid splendidum, quidquid venustum, quicquid denique gloriosum mihi ex hoc opere continget, id omne tui nominis splendori et praeclaræ stirpi tuæ, nostrâ Lusitaniâ celeberrimæ, inclytisque stemmatis illustri, assignabo*: c'est en ces termes que le médecin portugais demande à son compatriote de délier les cordons de sa bourse ou peut-être simplement d'obtenir un secours d'un de ses patrons romains; et l'on peut supposer, sans malice, que le style de la pétition n'a pas dû déplaire à Noguera, pas plus qu'au cardinal, dont Zacuto chante les louanges en même temps que celles de son ancien ami. Au reste cette dédicace du tome VII de la *Praxis historiarum* n'enrichit pas de détails bien nouveaux la biographie de Noguera: on y apprend seulement que ce dernier trouva à Rome, outre Barberino, un autre protecteur également puissant, le cardinal Jules Saccheti, dont il avait peut-être déjà fait la connaissance en Espagne pendant sa nonciature.¹ Quoi qu'il en soit, il vaut la peine de reproduire au moins quelques passages de ce document. Le lecteur remarquera que la disposition typographique de l'adresse est à elle seule une flatterie:

Reverendo, illustri & generoso domino, Divo Vincentio Nogueira,
Quondam

Haereditario domino in Rios frios,
Olyssipponensis Metropoleos Canonico,
Summi Pontificis, utriusque signaturæ referendario,
Majestatum Caesareæ & Catholicae consiliario,
Leopoldi Austriae Archiducis clavis aureae cubiculario;
Nunc vero

In privata fortuna
Imo fortunarum omnium privatione,
Nulla tamen virtutis, doctrinae, famaeque minutione
Romae degenti,
Amico suo singularissimo

Doctor Zacutus Lusitanus S. P. D.

Cum ex virtutis admiratione quasi balance apprehensas doctissimorum hominum conditiones contempler, cum collationem inter clarissima nostro saeculo coruscantia sidera tentare propono, cum eorundem ingenii & dignitatis gradum adumbrare statuo, nonne par aut majus quid molior, ac si Anthaeum intra ulnas opprimerem, columnas in Oceano figerem, vel aurea Hesperidum mala raperem? Ex iis occurris tu, eruditissime Vincentie, re & nomine vincens peritissimos . . . Quis enim Ciceronianam linguam, ejus flores, phaleras & calamistros nostro saeculo te elegantius colit, callet & ornat? Quis Graecas literas, Chaldaicas, Syriacas, Arabicas intimius penetrat? Quis linguam sanc-

¹ Saccheti séjourna en Espagne de 1624 à 1626; voy. Vicente de la Fuente, *Historia eclesiástica de España*, 2^e éd., t. VI, p. 449. L'année 1626 il fut élevé au cardinalat par Urbain VIII, et, plus tard, nommé préfet de la signature de justice: en cette qualité il devait avoir de fréquents rapports avec Noguera, référendaire des deux signatures.

tam & in ea recondita mysteria, ejus strenuos interpretes acriori mentis acie, acutiori minervâ, maturiori consilio explanat faelicus in Europa tota? adeo, ut Rabbīnorum peritissimi, te praesentem, divinaque elogia ex suavissimo ore exponentem admirentur, succenseant et contremiscant . . .¹ Quo non possum non laudare & summis usque ad astra evehere praekonis *Amplissimum Cardinalem Sacchetti*, universi orbis Atlantem fortissimum, qui te virum tantum, extra propriam patriam constitutum, in domum suam clarissimam recepit, fovit & honoravit . . . Tu certe, vir prudens, ingenuus, pius, bonus, doctus, bonarum literarum amantissimus, tam spectatissimi Principis favore & dignitate stipatus, aliorum labores tibi oblatos in tuum securissimum umbraculum quasi tuo jure recipere teneris modo, sicut olim doctissima a celeberrimis viris tibi consecrata monumenta in tuam gratiam receperisti, auctoritate ornasti & praemiis condecorasti. Hoc mihi si dederis beneficium, quidquid splendidum, quidquid venustum, quicquid denique gloriosum mihi ex hoc opere continget, id omne tui nominis splendori & praeclaræ stirpi tuæ, nostrâ Lusitanâ celebrerrimæ, inclytisque stemmatis illustri, assignabo. Ego enim amicitiam tuam ferventissime affecto & sub cujus imperio vere desidero, non quia Lusitanus, & a patria ipsa tua Olysippone oriundus, in qua ad summum fortunæ apicem olim te erectum vidi, tot dignitatibus, muneribus splendidissimis cumulatissimum, justitiæ presidem, consilio regio supremo assistentem circumspexi, sed ut beneficio tuo non difficulter in literarum palaestra honores maximos comparare queam. Vale ergo nostri gloria saeculi, Hebraicae linguae coryphaeus, antesignanus & antistes summus, & me ex corde toto reclama, ego enim in penitiori cordis mei sinu amorem tuum perennem alo, teque colo, veneror, observareque haud desinam durante vita. Amstelodami, 30 augusti, anno 1641.

Amicitiae tuae firmissimae addictissimus,

Zacutus Lusitanus .M. D.²

Plus on avance dans la vie de Noguera, plus les documents se font rares ou, tout au moins, se dérobent aux recherches; et cependant la correspondance que l'émigré portugais entretint depuis son arrivée à Rome avec divers savants italiens³ et français n'a pas pu cesser brusquement: il avait trop d'intérêt à conserver

¹ Ce dernier éloge, qui a déjà une certaine portée dans la bouche de Zacuto, est confirmé par l'illustre rabbiniste Jules Bartolocci. Traitant de la dédicace de Zacuto à Noguera, il dit: „In hac Epistola illum vocat Hebraicae linguae Coryphaeum et Antesignanum. Et revera fuit Vincentius Nougiera in Hebraica lingua admodum versatus. Vixit aliquandiu Romae in Palatio Cancell. Apostol. sub munificentia Card. Francisci Barberini. Obiit ibidem anno 1654, aetatis suae 68.“ *Bibliotheca magna rabbinica Bartolocci. Pars II, Rome, 1678, p. 809.*

² *Zacuti Lusitani, Medici & Philosophi Praestantissimi Praxis historiarum. Ex limpidissimis solum principum fontibus exhausta . . . Liber septimus.* Amsterdam, 1641, in 8°, p. 3.

³ Noguera entra de bonne heure en relations avec le philosophe Fortunio Liceto, qui lui dédia le premier volume d'un de ses ouvrages, les *De Quaesitis per epistolas a claris viris responsa Fortunii Liceti Genuensis*, Bologne, 1640, in 4°. Il est même certain que notre portugais alla visiter le professeur italien, installé à Bologne à partir de l'année 1637 (voy. le P. Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XXVII, p. 376), car Holstenius termine une lettre adressée à Liceto, de Rome, le 2 avril 1638, en disant: „Nobilissimum et eruditissimum Vincentium Nogheram peramantem a me saluta.“ *Holstenii epistolae*, éd. Boissonade, p. 300. Gabriel Naudé aussi, dans une lettre adressée au même Liceto, le 26 novembre 1638, fait saluer Noguera: „aulicosque supra morem aulae, singulari judicio praestantes maltumque literis humanioribus excultos Vincentium Nogheram et Donatum Lintellum . . . saluta.“ *Gabrielis Naudaei . . . epistolae*. Genève, 1667, in 12°, p. 541.

et à étendre ses relations scientifiques pour rompre un commerce épistolaire qui le posait très bien dans les cercles des lettrés romains; puis ses dernières années s'écoulèrent fort paisiblement, aucun accident fâcheux ne vint les troubler et il sut conserver jusqu'à la fin la faveur de son grand protecteur le cardinal Barberino, dans le palais duquel il mourut, au dire de Barbosa Machado. Cette pénurie d'informations doit donc être attribuée au hasard. D'ailleurs, je l'ai dit, je n'entreprends pas ici une biographie de Noguera: je ne fais que rassembler des notes qui me sont tombées sous la main, d'autres plus experts et mieux informés me compléteront et me corrigeront. En attendant voici encore quelques bribes, qui pourront servir au futur biographe. Le 3 mars 1644 le P. Christophe Dupuy écrit de Rome à son frère Jacques¹:

„Le Seigr D. Vincenzo Noghera m'envoye hier un livre que l'on lui a presté, intitulé *Du rappel des Juifs*, sans le nom de l'auteur ni du lieu ou il est imprimé, seulement l'année de l'impression y est marquée, savoir 1643. Le livre est in 8°. Il n'est pas que vous ne l'ayez veu ou pour le moins que vous n'en ayez oui parler. Le seigr Vincenzo desire savoir l'auteur et l'estime que l'on fait de son ouvrage par dela, il m'en escrit en ces mots: „Io l'ho letto attentissimamente et ne sono restato maravigliato piu che di quanti libri ho letto da molto tempo in qua, perche l'autore fondandosi solo in luoghi delle scritture, intese a suo modo, discorre stravagantemente, ma con gran logica e gran probabilità, se gia non arriva a demonstratione, e con tanta pietà che tira molto il cuore all' amore di Dio e a non doversi villaneggiare li miseri Hebrei nostri (*velimus notimus*) fratelli maggiori. Nel 2° libro va un poco stiracchiando la dottrina al Re, che se intende del defonto, gia si sara accorto della mala congiettura, se del presente, sara piu improprio.“ Vous m'obligerez de me mander ce que vous aures apris de ce livre. J'ai eu quelque opinion que M. Gaffarel en pouvoit estre autheur, s'estant fort appliqué à ces doctrines de cabale.“

Le 1^{er} mai suivant Dupuy revient sur le même sujet²:

„J'ai fait voir l'endroit de vostre penultieme lettre, ou vous parlez de l'auteur *Du rappel*, au Seigr Vincenzo Noguera, qui me dit aussitost que ce nom de Perere³ estoit espagnol, et pouvoit estre encore que celui qui le porte fust descendu de quelque Espagnol Juif comme il i en a quantité en Gascogne et en Languedoc. Je n'ai pas eu le loisir de lire tout ce livre a cause qu'il l'a fallu rendre ou Seigr Cav. del Porto, à qui il appartient, pour le faire voir a M. le Card. Barberino, qui en avoit une grande envie.“

Six ans plus tard Noguera reçut une assez longue lettre d'un de ses compatriotes, non moins célèbre par ses malheurs que par son talent littéraire, Francisco Manuel de Mello, l'auteur de l'*Historia de los movimientos y separacion de Cataluña*. Le prisonnier de Lisbonne prie son compagnon d'infortunes de faire publier à Rome un manifeste politique qu'il avait écrit dans sa prison; en même temps il s'offre à lui servir de correspondant politique et littéraire.

¹ Collection Dupuy, vol. 730, f. 144.

² Collection Dupuy, vol. 730, f. 155.

³ Il s'agit ici du célèbre *préadamite* Isaac de la Peyrère, né à Bordeaux en 1594 (voy. l'excellente étude de M. Ph. Tamizey de Larroque, *Quelques lettres inédites d'Isaac de la Peyrère à Boulliau*, Bordeaux 1878, in 8°). Si le nom de l'auteur du *Rappel des Juifs* était Peyrère tout court, la conjecture de Noguera aurait un certain poids, mais la présence de l'article rend cette prétendue origine espagnole fort douteuse.

Plusieurs passages de cette lettre montrent que Noguera, après vingt ans d'exil, continuait à s'intéresser aux choses de son pays:

*A Dom Vincente Nogueira, Referendario Apostolico de ambas a Signaturas, estando em Roma.*¹

Desde que à minha mão chegou, pellas de N., hum capitulo de huma carta de V. M. escrita à N. (sobre aquella Historia dos Tavoras impressa em França, em a qual não tive pouca parte)² fiz proposito de buscar a V. M., por aquelle modo que a nossa distancia e a minha impossibilidade concedia. Varios accidentes me perturbárao de sorte, que nem ainda agora, animado pello P. Mestre Fr. N., de todo me atrevera a offerecerme diante de V. M. com estas regras, porque verdadeiramente o desengano que de my tenho me faz ser encolhido. Conheço não menos quantas razões ha em V. M. para que me queira contar no grande numero de seus afeiçoados; e julgo já como por de maes a lembrança, que pudera fazer a V. M., das honras, com que sempre tratou de palaura e escrito a esse mal logrado ingenho de D. N. meu tio. As que eu recebi iguaes em Madrid en este Reyno do Senhor N. E. julgo desta maneira; porque sey muito bem que com os grandes sujeitos serve de recommendação a inorancia daquelles que os buscao, a fim de se verem doutrinados. Para eu dar a V. M. inteira informação de minha fortuna, remeto a copia de hum Manifesto³, que fiz ha poucos tempos, de cujo credito resultou ser passado de outra prizaõ a este Castello de Lixboa a onde fico, e donde com mayor comodo poderei empregarme em servir a V. M. no que por estas partes se offerecesse. Para informar a V. M. desse pequeno talento, que Deus foy servido repartirme, ouzo a offerecer a V. M. esses seis livros, parte dos que tenho publicado, e que bem poderaõ servir de desengano ao pouco que de my ha que esperar. Alguns faltaõ dos impressos, porque os perdi pello mundo, emque andey perdido muitos anos, mas, para o que elles saõ, muitos saõ estes. Do mais dirà a V. M. o P. Mestre Fr. N. Com tudo não deixo de me louvar em S. Paternidade com escrupulo; porque segundo aqui foi servido de aprovar os meus nadas, receo que passe atè Roma com esta opiniaõ. Bem me consta da universal curiosidade de V. M. e por mais que conheço terà V. M. neste Reyno grandes e sabios correspondentes, toda via eu me offereço a esse exercicio, se valer para tanto. Suprirà bem a industria a falta da suficiencia. Tenho aqui meus confessados dos negocios da Corte, dos quaes poderei dar a V. M. razaõ como bem instruido. Tornando ao Manifesto eu dezejei não sem cauza es tampallo neste Reyno, a que fui persuadido dos grandes e dos grandes ministros. Respeito ouve para suspendello. Tivera hoje muito contentamento de que nessa Cidade se imprimisse na forma conveniente; para o que, logo que V. M. se servir de avizarme o mandará por emi ubra, eu acudirey com os efeitos necessarios à despeza da officina por via do Padre Mestre Fr. N. ou pella que mais prontamente chegar a mãos de V. M. A minha sede das boas

¹ Primeira parte das cartas familiares de D. Francisco Manuel escritas a varias pessoas sobre assuntos diversos, recolhidas e publicadas em cinco centurias por Antonio Luis de Azevedo ... Roma, Na officina de Filipe Maria Mancini. MDCLXIV, in 4º, p. 235.

² Historia dos varoens illustres do apellido Tavora, continuada em os senhores da casa e morgado de Caparica ... Recolhido pellas memorias originaes de seus passados, por Alvaro Pirez de Tavora, senhor da dita casa ... e publicado por Ruy Lorenzo de Tavora. Paris, Cramoisy, 1648, in fol.

³ Dans sa liste des œuvres de Mello, Innocencio Francisco da Silva cite un *Manifesto de Portugal*, imprimé à Lisbonne par Paulo Craesbeeck en 1647, et qui, dit-il „tinha por fim patentear ao mundo a detestavel acção commettida pelo governo de Hepanha, quando por desfazer-se d' elrei D. João IV, o mandára assasinar atraioçadamente no acto da procissão de Corpus Christi em 17 de junho do referido anno.“ Mais Mello parle ici, en 1650, d'un travail récent et déclare en outre que certaines considérations en ont empêché la publication au Portugal: ce manifeste n'est donc pas celui qu'a connu da Silva.

letras, não só se aquieta (come pudera) pedindo a V. M. me enriqueça de cartas suas, passa também a pedir com todo o affecto queira V. M. repartirnos desses excellentissimos partos dos ingenhos de Italia, que em Roma se forem publicando: porque em seu cambio serei fidelissimo commissario, retornando tudo o que por aqui se descobrir digno de que V. M. veja, e lá se publique. Guarde Nosso Senhor a V. M. muitos anos &. Castello de Lixboa, 23 de Mayo de 1650.

Pour clôre enfin cette série de témoignages infiniment honorables pour celui qui en fut l'objet, il ne me reste plus qu'à citer quelques lignes du grand savant Isaac Vossius. L'éloge est bref, mais il n'en vaut pas moins¹:

„Acceptit Domina nostra² ante biduum catalogum accuratissimum librorum bibliothecae Althaemianae³. Non possum tibi exprimere quanta cum voluptate illum perlegerim, adeo is multos et rarissimos continet libros. Procuravit hunc Dominae nostrae Vincentius Noghera, qui & ipse brevi quoque se transmissurum promittit catalogum librorum Farnesianorum. Noghera autem is est Eques Lusitanus, a multis mihi jam notus annis, vir probus, doctus et Dominae nostrae studiosissimus. Habitat Romae in aedibus, ut puto, Barberianis.“

D. Vicente ne revit pas sa patrie; il mourut à Rome, en 1654, au milieu de ces lettrés qui l'avaient si bien accueilli plus de vingt années auparavant et qui surent adoucir son long exil. Un ami italien lui éleva un tombeau et y fit graver l'épithaphe que Barbosa Machado a transcrit à la fin de sa notice.

L'aperçu très sommaire des anciennes littératures catalane et castillane, augmenté de quelques informations sur diverses notabilités littéraires, scientifiques ou artistiques, que Noguera a décoré du titre de *Discours sur la langue et les auteurs d'Espagne*, ne doit pas être considéré comme la quintessence de longues et profondes recherches, ni même comme un travail de vulgarisation, composé d'après un plan bien arrêté. Ce sont de simples notes, que le correspondant de Peiresc a réunies à la hâte et groupées de son mieux, sans rien faire de plus que d'interroger ses souvenirs. Il avoue lui-même qu'il a tout écrit en une nuit et que sa mémoire a dû faiblir de temps à autres. En effet, les petites erreurs de noms et de dates sont fréquentes, et l'annotateur de ce discours, quelque désir qu'il ait de ne pas faire parade d'une érudition trop facile, sera tenu de rectifier certains *lapsus*. Il faut le dire aussi, l'intérêt de ce chapitre d'histoire littéraire espagnole n'est pas, à

¹ Burmannus (P.), *Sylloges epistolarum a viris illustribus scriptarum*, Leyde, 1727, t. III, p. 627. La lettre, datée du 23 septembre 1651, est adressée à Nicolas Heinsius.

² Christine de Suède.

³ Cette belle collection, formée par Jean Ange, premier duc d'Altaemps (+ 1620), fut dispersée à la fin du XVII^e siècle. Mabillon en vit encore une partie en 1685, à Rome: „Bibliothecae Altaempensis libri editi magna ex parte distracti; manuscripti adhuc venales ad duo millia.“ *Iter italicum litterarium annis MDCLXXXV & MDCLXXXVI*, p. 78.

part quelques détails curieux, dans les faits qu'on y trouve et que l'on connaît d'ailleurs, mais dans la manière dont ces faits sont présentés, dans l'appréciation qui en est donnée. Ces jugements, qui parfois répugnent à notre manière actuelle d'envisager les différentes phases d'un développement littéraire, ont leur prix : ils nous ouvrent un jour sur les procédés de critique de ces lettrés du XVII^e siècle, dont on médit peut-être trop, sans les connaître assez. Nous en savons plus long qu'eux sur beaucoup de choses, en particulier sur cette ancienne littérature, qu'ils regardaient comme une sorte de barbarisme et que nous apprécions plus sainement ; notre esthétique littéraire a renoncé aux puériles formules que nos pères tenaient pour les règles fondamentales de l'art et du goût, mais cela ne veut pas dire que nous n'ayons pas aussi nos préjugés et nos manies. Ces critiques d'un autre âge avaient du bon, quoiqu'on dise, et c'est dépasser la mesure que de ne voir dans le XVII^e siècle espagnol qu'une époque de complète perversion morale et intellectuelle. Il y eut en tous cas dans cette décadence de nobles exceptions. Des hommes comme Quevedo, Pedro de Valencia, Cascales, et bien d'autres qu'on pourrait citer, quelles que soient les concessions qu'ils aient pu faire sur certains points au mauvais courant, ne méritent pas moins d'être considérés comme les continuateurs de la grande tradition du XVI^e siècle. Ils ont en mainte occasion courageusement défendu la cause des fortes études et du bon goût. Noguera, par son tempérament et son éducation, appartenait à ce petit groupe d'élite, et la doctrine littéraire et scientifique qui apparaît dans la partie critique de son discours est bien la même doctrine que ces maîtres ont préconisée dans leurs écrits.

Le mémoire de Noguera ne met pas seulement en évidence les qualités intellectuelles de son auteur, il peint encore son caractère, si je ne me trompe, sous un jour assez favorable. L'émigré portugais, transplanté dans un monde nouveau, qui le recevait un peu comme une victime de l'étroitesse d'esprit de ses compatriotes, l'émigré portugais n'a nulle part cédé à la tentation de venger ses infortunes personnelles en dénigrant sa patrie. Sans doute il se croit permis de décocher en passant un trait aux abominables falsifications historiques, dont il rougissait en sa qualité de savant sérieux, ou à la déplorable insouciance de certains grands pour les gloires littéraires de la nation, mais il s'abstient partout ailleurs d'attaques contre ses compatriotes : on ne l'entend pas parler d'*este país* et de ses choses avec cet accent de mépris qu'on surprend trop souvent chez les Espagnols à l'étranger. Le ton de son discours est celui d'un homme du monde, légèrement sceptique, qui a passé par les grandeurs sans en être ébloui et voit de haut défilé la comédie humaine.

Maintenant que le lecteur est prévenu de ce qu'il trouvera ou plutôt de ce qu'il ne trouvera pas dans ce discours, je n'ai plus qu'à laisser la parole à son auteur.

COPIA D'UN DISCURSO DEL SIGR DON VINCENTE NOGUERA
SOPRA LA LINGUA E LI AUTORI DI SPAGNA.

Eminmo e Revmo Sigr e Patron Colmo,²

Di una lettera che scrissi al Sigr de Peiresch, dimandandogli una man de libri, hebbi una cortesissima risposta, ritratto veramente dell' animo suo, secondo che in Hispagna, e penso che in ogni parte, lo depinge la fama. E lasciando mille altre gentilezze, restai maravigliato di certi quesiti suoi in materie nostre, che mi mostrano in esse esser informatissimo, e tanto che haverei per assai erudito lo spagnolo che in tal modo discorresse e dimandasse. E sapendo lui la volonta con che io li servirei, pur volse darmi alcun merito appresso V. Emin. assicurandomi che ella si terrebbe obligata di tutto il servitio ch'io in ciò li faria. Pero io, havendo inteso anco per altra banda che V. Emin. haveria gusto grande di sodisfare copiosamente al sudetto Signore, mi risolsi di scriver questa informatione intorno li proposti quesiti, per dare con quella qualche pegno della mia divotissima servitù a V. Eminenza. Sono dunque i quesiti:

1. Della lingua spagnuola e catalana e della somiglianza loro con la latina. A che rispondo essergli la castigliana tanto vicina che si trova in essa ciò che in nissuna altra volgare, & è che³ una istessa oratione spagnuola, senza cangiamento di una lettera, ne pur d'un apice, fa il medesimo significato nella latina.⁴ Cosa incredibile, si non si videsse stampata la prova in un certo libro chiamato *Las obras del Maestro Oliva, rector de la Universidad de Paris, publicadas por su sobrino el cronista Ambrosio de Morales*.⁵ Qui legga V. E. un discorso⁶ insieme latino e spagnuolo, che noi chiamiamo *romance* per deduzione della lingua romana. E si V. E. puo rubbar al publico una mezza hora di piu, veda nel fine di questo libro un

¹ Ms. „Noguerra“.

² Francesco Barberino.

³ Ms. „che in“.

⁴ Bien des érudits se sont exercés à écrire des vers ou de la prose en latin-espagnol. Ticknor (éd. Julius, t. II, p. 455, note 2) a cité un certain nombre de ces tours de force. Voyez encore la *Miscelánea de Zapata*, p. 308 (*Memorial histórico español*, t. XI). Des phrases ou des vers isolés, tels que le fameux début de Juan de Mena, *Canta tu, cristiana musa*, ou cet autre vers d'un inconnu, *Maria assa tres sardinas*, pourraient être recueillis en grand nombre.

⁵ Voici le titre exact de cet ouvrage: *Las obras del maestro Fernan Peres de Oliva, natural de Cordova: Rector que fue de la Universidad de Salamanca y Cathedratico de Theologia en ella. Con otras cosas que van añadidas, como se dara razon luego al principio. Dirigidas al ilustrissimo Señor el Cardenal de Toledo, don Gaspar de Quiroga. Con privilegio. En Cordova por Gabriel Ramos Bejarano. Año 1586*. Pour donner une preuve de son habileté, Ambrosio de Morales, neveu de l'auteur et éditeur de ses œuvres, a inséré dans le livre une lettre à D. Juan d'Autriche en latin-espagnol, qui commence ainsi: „Si de paterno exemplo (o inclitya potencia de Austria) te incitares...“ Noguera donne à tort à Perez de Oliva le titre de recteur de l'université de Paris; ce savant étudia et enseigna à Paris, mais il ne fut jamais recteur qu'à Salamanque.

⁶ C'est le dialogue entre Siliceo, les mathématiques et la Renommée.

altro discorso *Del disprezzo della morte*¹, composé per un altro terzo autore, ma che messero per maraviglioso nell' assonto, come sempre fu stimato da valenthuomini. E che questa lingua di hoggi si parlasse in Spagna al tempo di Augusto si ingegna di mostrare Gregorio Lopez Madera nei *Discorsi sopra le lamine del Monte Santo di Granata*²; ma è pazzia di creder ch'è una di quelle in finissimo spagnuolo, dove si prognosticano le sette Mahometana e Lutherana sia legitima e genuina dell' Apostolo et Evangelista S. Giovanni, scritta così, non solo perche havea da publicarsi in questo secolo, ma ancora perche in quello era lingua vernacula & usata in Spagna.

Della lingua catalana, che volgarmente si chiama limosina, dirò ch'è quella che si parla hoggi in tutto il principato di Catalugna & in tutto il regno di Valenza e quella che parlavano tutti i Re di Aragona, dal matrimonio del principe Ramon Berenguè con la regina Petronilla, fin a Don Ferdinandando Catholico, *ultimum Hispanorum*³, inclusive. E ciò che mi maraviglia è che l'infante di Antequera, avo suo, che fu eletto re d' Aragona in Caspe, con haver regnato solo cinque anni⁴ & esser castigliano, dal primo anno non scrivea ne parlava altra lingua che la limosina, come si vede in tutte le lettere vicendevoli da lui a Sant Vincenzo Ferrer.⁵ Et hoggi tutte le provisioni reggie, ancor che fatte et sottoscritte da vicere castigliani, sono scritte in limosino.

Ha questa lingua parecchi libri stampati modernamente ma di nessuna importanza. Pur chi avesse i sei seguenti, haveria quanto ci è di prezzo e stima appresso i dotti di Spagna. 1^o *Historia di Ramon Montaner*. Tratta dei fatti de' Catalani in Grecia, dove lui si trovò presente a quelle prodezze & incredibili temerità.⁶ Questa istessa historia scrisse e stampò ultimamente don Francesco di Moncada, conde de Ossona, marchese di

¹ „Discurso del licenciado Pedro de Valles, natural de Cordova, sobre el temor de la muerte y el amor y desseo de la vida y representacion de la gloria del cielo“, f. 228—253.

² *Discurso sobre las laminas, reliquias y libros que se an descubierto en la ciudad de Granada este año de 1595. Y las reliquias y propheta que se avia hallado el año pasado de 1588*. In folio de 58 ff. non chiffrés, sans frontispice. En tête du livre est un plan gravé qui porte ce titre „Este es el retrato del Monte Santo questa junto á la ciudad de Granada.“ Plus tard l'auteur reprit le même sujet et le développa dans ses *Discursos de la certidumbre de las reliquias descubiertas en Granada desde el año MDLXXXVIII hasta el de MDXCVIII*, Granada, Sebastian de Mena, 1601, in f^o. Sur ces écrits et leur auteur, voy. José Godoy Alcántara, *Historia crítica de los falsos cronicones*, Madrid 1868, p. 107 note et 163.

³ Par *ultimum Hispanorum* Noguera entend, je pense, le dernier roi d'Espagne qui ait porté le nom de Ferdinand.

⁴ Ferdinand Ier d'Aragon ne règne que quatre ans, du 3 septembre 1412 au 2 avril 1416; cf. Bofarull, *Los condes de Barcelona*, t. II, p. 307—309.

⁵ N. Antonio (*Bibl. hisp. vetus*, t. II, p. 207) et Ximeno, (*Escriptores del reyno de Valencia*, t. I, p. 29) ne parlent que d'une lettre de Vincent Ferrer au roi Ferdinand, et cette lettre fut écrite en latin.

⁶ Il est à peine nécessaire de rappeler que la chronique de Muntaner ne traite pas seulement de l'expédition de Morée, mais de l'histoire des rois d'Aragon depuis Jacques le Conquérant jusqu'à Alphonse III.

Aitona, opera assai polita & elegante.¹ — 2^o L'*Historia di Tomich*², che tratta de' re antichi & è assai anticha, pur la fece tradure, ma malamente, il duca di Sessa.³ — La 3^a è l'*Istoria di Carbonel*.⁴ Fu scritta intorno i tempi di Ferdinando Catholico. È vasta, ma ha inchiuso un bellissimo pezzo, che sonò i commentari del re Don Pedro il 4^o, detto del' Pugnaletto, scritti dall' istesso rè, che fu grandissimo politico e niente inferiore al Machiavello.⁵ — La 4^a è particolare di Valenza, scritta per Martin de Viciano, assai minuta & util alle genealogie.⁶ Non annovero tra queste quella di Beuter, perch'era schiocco e seguita affatto le favole d'Anno Viterbiense con i suoi Berosi, Manethoni, etc.⁷ — Il 5^o autore è il poëta Ausias March, che, come *Il Decamerone* si tiene per la regola del toscano, così questo del limosino. Boscan, celebre poëta castigliano, lo tradusse, ma senza lode.⁸ Questi cinque

¹ L'*Espedicion de los catalanes y aragoneses contra turcos y griegos por don Francisco de Moncada, conde de Osona*, Barcelone, 1623, in 4^o.

² *Historia e conquestes dels comtes de Barcelona y reis d'Aragó*, Barcelona, 1495, in f^o. Voy. la description de cette édition princeps dans Mendez, *Tipografia española*, éd. Hidalgo, p. 330.

³ La Bibliothèque nationale de Madrid possède trois exemplaires d'une *Suma de las Crónicas de Aragon y principado de Cataluña de Mossen Pedro Tomich, traducidas del lemosin al castellano por Juan Pedro Pellicer* (G 151, 152 et 153). Il résulte d'une note du généalogiste José Pellicer, insérée au commencement du ms. G 151, que ladite traduction fut dédiée à Charles-Quint l'an 1530; d'autre part la première initiale du livre est ornée des armes de Sesa, ce qui pourrait indiquer que le duc prit l'initiative de ce travail et le fit présenter à l'empereur. Je dois ces renseignements à l'amitié de D. José Maria Octavio de Toledo.

⁴ *Chroniques de Espanya fins aci no divulgades ... Compilada per lo honorable y discret mossen Pere Miquel Carbonell*, Barcelone, 1547, in f^o. L'exemplaire de cette édition que possède la Bibliothèque nationale de Paris a appartenu à Gerónimo Zurita, comme l'indique cette note inscrite sur le premier feuillet: „De Auadey y el uso del Sor Jeronimo Çurita.“ Cet exemplaire était du nombre de ces trente-trois livres d'histoire, dont l'illustre historien se réserva l'usufruit, après avoir fait donation de sa bibliothèque au couvent d'Aula Dei de Saragosse; voy. Uztarroz et Dormer, *Progresos de la historia en el reino de Aragon*, éd. de 1878, p. 118.

⁵ Les *Commentaires* du roi Pierre IV d'Aragon ont été réimprimés par D. Antonio Bofarull d'après le texte de Carbonell: *Crónica del rey de Aragon, D. Pedro IV el Ceremonioso ó del Punyalet, escrita en lemosin por el mismo monarca, traducida al castellano y anotada*. Barcelone, 1850. Les deux mss. de cette chronique que possède l'Académie de l'Histoire à Madrid (voy. le *Diccionario* de Tomas Muñoz) pourront servir un jour à donner une édition critique de cet important ouvrage.

⁶ On connaît trois livres de cette chronique de Valence, le deuxième, le troisième et le quatrième, qui ont été publiés à Valence en 1564 et à Barcelone en 1566 (pour le détail voy. Pedro Salvá, *Catálogo de la biblioteca de Salvá*, No. 3219). Le premier livre, qui a existé, puisque l'auteur le cite, semble perdu.

⁷ *Primera part de la historia de Valencia que tracta de les antiquitats de Espanya y fundació de Valencia*, Valence, 1538, in f^o. — *Segunda parte de la Crónica general de España, y especialmente de Aragon, Cataluña y Valencia*, Valence, 1551, in f^o. Les deux parties ont été réimprimées en castillan à Valence en 1604. Il existe une troisième partie manuscrite; voy. le *Diccionario* de Tomas Muñoz.

⁸ Boscan n'a pas traduit Ausias March, mais il l'a beaucoup imité; voy. *Revue critique* du 8 avril 1876, p. 243.

libri si deono pigliar tutti della prima stampa in forma e lettera gottica e si troveranno in Barcelona.

Lasciai per ultimo il migliore di tutti, che, manuscritto (poiche mai non si stampò), sarebbe un ornamento di ogni nobile libreria: e sono i *Commentari del Re Don Jaime il primo*¹, che pigliò dai Mori il regno di Valenza e l'isola di Mallorca, e fu quello che perseguì a S. Raimund Pennafort, perchè, essendo confessor suo, non volse assolverlo, perchè *non discedebat a concubina*. Scritti dall' istesso re e scritti assai fidelmente, perchè schiettamente racconta tutti i suoi falli & in quante schiagure lo messero li furori della gioventu. In castigliano scrisse l'istoria di questo re diffusamente Miedes, obispo di Albarrazin², ma non è in niente da paragonarsi. E questo è quanto mi occorre del limosino.

Quanto al canzoniero castigliano: fiorirno una man de poëti sotto i tre re, padre, figliuol e nipote, Henrico 3, Giovanni 2, Henrico 4, ma di nessuna arte e di nessuna eruditione, eccetto Juan de Mena *sub Joanne* 2^o, che fu un altro Dante, et-è stato commentato da quattro valenthuomini³, ma il miglior [commentario] di tutti è quello del Pintiano⁴, chi scrisse pur in Pomponium Melam.⁵ Di quelli suddetti poeti si stamparono in foglio in lettera gothica, penso che in Logroño⁶, alcuni versi col nome di *Cancionero*. E doppo si stampò in Anversa per Joan Stelsius in 8^o, ma molto inferiore dell' altro. Io l'hebbe tutti duoi da un inquisitore, poiche loro l'hanno pro-

¹ Noguera ne connaissait pas, paraît-il, l'édition de ces soi-disants commentaires publiée à Valence en 1557, sous le titre de *Chronica o commentari del gloriosissim e invictissim rey en Jacme per la gracia de Deu rey de Aragon, de Mallorques e de Valencia*. On a beaucoup discuté sur l'authenticité de cette chronique, mais sans résultat, parceque les éléments d'une étude critique de la question n'ont jamais été réunis. Il est clair que le texte de la *Chronica*, tel qu'il nous est présenté par l'édition de Valence ou le manuscrit de Poblet (publ. par M. Aguiló y Fuster dans sa *Bibliotheca catalana*), ne peut pas avoir été écrit par le roi lui-même; ce qu'il s'agit de savoir c'est si ledit texte a été rédigé, oui ou non, à l'aide de mémoires dictés par Jacme. J'ai fait voir il y a six ans (*Rivista de filologia romanza*, t. I, p. 125—127) qu'il était indispensable d'établir un texte de la chronique d'après tous les manuscrits qui nous restent (aux six que j'ai énumérés on peut encore en ajouter un septième de la bibliothèque particulière du Roi à Madrid) et de déterminer la valeur exacte de la version latine de Marsilio. Depuis lors, à ma connaissance du moins, la question n'a pas fait un pas. Dans l'article de la *Rivista*, dont les épreuves ne m'ont pas été remises, se sont glissées plusieurs fautes; je profite de l'occasion pour les corriger: P. 126, col. 1, l. 6: Cesar augusta lisez Cesaraugusta; ibid. l. 17 du bas: Quadrado lisez Gallardo; ibid. l. 9 du bas: outre lisez contre; p. 127, col. 1, l. 14 du bas: partida lisez nostra partida; p. 127, col. 2, l. 17: biografiques lisez biographiques.

² *De vita et gestis Jacobi primi regis Aragonum*, Valence, 1572, in f^o. Une traduction de ce livre fut publiée à Valence en 1584, in f^o.

³ Je n'en connais que trois: Hernan Nuñez de Toledo, Hernan Nuñez de Guzman et Francisco Sanchez, *el Brocense*.

⁴ Hernan Nuñez de Guzman, *el comendador griego*.

⁵ *Castigationes in Pomponium Melan*, 1543, in 8^o.

⁶ Je ne sais sur quel fondement repose cette conjecture de Noguera. Le premier *Cancionero general*, celui de Juan Fernandez de Constantina, ne porte sur son titre ni lieu ni date, mais on croit qu'il a été imprimé à Valence (voy. F. Wolf dans Ticknor, éd. Julius, t. II, p. 529, note 3); le second, de Fernando del Castillo, est daté de Valence 1511 et a été réimprimé souvent mais jamais, que je sache, à Logroño. La première édition d'Anvers est de 1557.

hibito affatto, bastando scastargli le parodie di Garci Sanchez de Badajoz delle 9 lectioni dell' ufficio dei defonti all' amor profano :

Parce mihi, domine; nihil enim etc.

Perdóname, amor, amor,

Que mis días no son nada,

Pues al fin de mi jornada

Me tiene tu disfavor.

Dime qué cosa es el hombre,

Pues que tanto le engrandesces . . .¹

Doppe qual profanamento il detto Garci Sanchez, come di Theopompo si racconta, si impazzi, et al fine si ammazzo con le proprie mani.

Poco è quello che si stampò nel *Canzonero* a rispetto di ciò che va manoscritto, ma non è cosa per la quale, e già li migliori pezzi messe il divino Fernando di Herrera nel Commentario sopra Garcilasso², e, tra li altri, il primo sonetto che si fece in Spagna, e fu quello del Marchese di Santillana³, padre del primo duca del Infantado e del cardinal di Toledo, Don Pedro Gonzalez di Mendoza, e di quelli celebri fratelli⁴, & è assai elegante *pro illa aetate*. Io vidde assai pezzi nell' Escuriale; e ci sono le poësie del re Alfonso 10, l'Astronomo, eletto re de' Romani, scritte in lingua portoghese, *quae tunc in deliciis erat*, ma non meritano la fatica di copiarle.⁵

Prosegue il sigr de Peiresc dimandando il *Santo viaggio*⁶ di Ambrosio di Morales se si troverà e dove, et anchor che in doe parole categoriche mi sbrighai del quesito, pur mi distenderò assai, perche so che haverà piu soddisfattione di alcune notizie incontraticie che della principale.

Ambrosio di Morales, nato in Cordova de padri hidalghi (questa è mezza nobiltà tra l'equestre e la plebe, e pur ha un grande vantaggio che è immemoriale; fatta solamente da Iddio non da' re, i quali non possono far un hidalgo, ancorche possino far e fanno cavaglieri e duchi), fu da giovane santissimo e dottissimo. Pur si fece frate di S. Gerolamo⁷, dove era un

¹ Ms. „ingrandezco.“ Cf. l'éd. d'Anvers, 1557, f. CLXI^{ro}.

² *Obras de Garci Lasso de la Vega con anotaciones de Fernando de Herrera*, Séville, 1580, in 4^o. Les vers cités par Herrera appartiennent presque tous à des poètes de la nouvelle manière italienne, on n'y trouve pour ainsi dire rien de l'ancienne école castillane.

³ C'est le sonnet „Lexos de vos e cerca de cuydado.“ Voy. le commentaire de Herrera, p. 80, et les *Obras de Don Iñigo Lopez de Mendoza, marqués de Santillana*, éd. Amador de los Rios, Madrid, 1852, p. 283.

⁴ Le premier marquis de Santillana eut sept fils, que nous énumérons dans l'ordre que leur assigne Lopez de Haro dans son *Nobiliario genealógico*: 1. Diego Hurtado de Mendoza, 2^e marquis de Santillana, créé duc de l'Infantado par les Rois Catholiques en 1475; 2. Iñigo Lopez de Mendoza, 1^{er} comte de Tendilla; 3. Lorenzo Suarez de Mendoza, 1^{er} comte de Coruña; 4. Pedro Laso de Mendoza, seigneur de Mondéjar; 5. Pedro Gonzalez de Mendoza, archevêque de Séville et de Tolède, et cardinal; 6. Juan Hurtado de Mendoza, seigneur del Colmenar; 7. Pedro Hurtado de Mendoza, adelantado de Cazorla.

⁵ Il s'agit ici des fameuses *Cantigas*, dont on ne possède pas encore d'édition complète. L'*Academia Española* en prépare une depuis un temps immémorial.

⁶ Voy. plus bas.

⁷ Morales fit profession en 1533 au couvent hiéronymite de Valparaiso près Cordoue; voy. sa biographie par le P. Enrique Florez en tête du *Viage*

specchio de ogni virtù e scienza, & havendo consummatosi nella theologia et essendo grande predicatore, li venne una volta una tentatione sensuale della carne, e per non consentirla e mortificarsi, mettendo i testicoli dentro in una arca aperta, col coperchio se gli tagliò afatto.¹ Ma doppo esser curato dai frati e guarito quasi per miracolo, per esser allora d'anni quaranta², lo licenziorno, ma subito lo pigliò per chronista suo Philipppo 2 con grossissimo salario³, e lui sene andò ad habitar in Alcala de Henares, academia, 15 miglia da Madrid, dove allevo in casa sua, mentre visse, 30 gentiluomini illustrissimi, che sotto la sua disciplina, come d'un altro Origenes, riuscirono eccellenti, et è da notare che, essendo bello e barbato, subito doppo che si castrò li cascò la barba, segli infemini la voce e la faccia segli arrugò, in modo che restò bruttissimo, piu simile a simia che ad huomo, pur un oraculo di Spagna, perche senza controversia era il primo et anco *primus Hispanorum*, *qui in historia nugari desiit*. La sua⁴ si può legger come un evangelio humano, giudicio esquisito, grande noticia delle antichità romane, e che in un foglio dice piu & insegna piu che Lazio⁵, Rosino⁶, Demstero⁷ in dieci, grande pietà che si scorge e spira in ogni parola. Come Philipppo 2 lo hebbe in gran credito, lo mandò con grossa spesa e facoltà grandissime a visitar tutte le reliquie e archivi delle cathedrali et abbatie di quella corona, et egli lo fece con grandissima sodisfattione, e si fusse vissuto piu, partorirebbe di grandi effetti. Pur questa peregrinatione con bellissime narrationi messe in un libro che pensava stampare col nome del *Santo Viaggio*.

E qui è bisogno far una attinentissima digressione, dicendo a V. E. chi è Don Thomaso Tamayo di Vargas, nella cui mano hoggi in Madrid si trova questo libro originale.⁸ Questo è un gentiluomo toletano richissimo, perche gli fece immense donationi un zio suo, che fù generale degli Osservanti, vescovo d'Osma e Pamplona, chiamato frà Mattheo di Burgos. Fù il Tamayo discepolo charissimo del celebre jesuita Mariana, e tanto charo que l'apologie che il Mariana scrisse in difesa della sua historia, volse che uscissero col nome del Tamayo⁹, che è buonissimo theologo, buon filosofo, buon huma-

de Ambrosio de Morales por orden del rey D. Phelipe II a los reynos de Leon y Galicia y principado de Asturias, Madrid, 1765, in fº.

¹ Cet acte d'héroïsme, rapporté déjà par de Thou (*Historiarum*, liv. 99, § XVII, éd. de Londres, 1733, t. IV, p. 899), qui le tenait peut-être de Noguera, est confirmé par le P. Florez.

² Il quitta le couvent peu après 1535.

³ Le titre de *cronista del Rey* lui fut déjà donné par Charles Quint; voy. Florez, l. c., p. XI.

⁴ *La coronica general de España* et *Las antigüedades de las ciudades de España*, qui font suite aux cinq livres de la *Coronica general de España* de Florian de Ocampo.

⁵ Wolfgang Lazius, médecin et historien allemand, mort en 1565.

⁶ Jean Rosin, antiquaire allemand, mort en 1626.

⁷ Thomas Dempster, érudit écossais, mort à Bologne en 1625.

⁸ Plutôt une copie de l'original. La Bibliothèque nationale de Madrid possède (d'après l'*indice* copié par Gallardo) un „Viaje santo, copiado del original, segun dice Tamayo de Vargas en una nota al principio“ (X, 17), qui est probablement le ms. dont parle ici Noguera. L'original se trouvait à l'Escorial du temps de Florez.

⁹ *Historia general de España del P. D. Iuan de Mariana defendida por el Doctor Don Thomas Tamaio de Vargas contra las advertencias de Pedro Mantuano*, Toledo, 1616, in 4º.

nista, veramente un rarissimo soggetto, *si oeconomiam excipias*. Hà stampato una centena de libri, mà da essi si può dir ciò che dalla terra d'Egitto: *πολλὰ μὲν ἐσθλὰ, πολλὰ δὲ λυγρὰ*. Ultimamente pubblicò con grande apparato e commentarij la historia di Flavio Dextro per autenticarla.¹ *Et bene audit apud meos Hispanos*, perche in somma *pro talibus labris tales lactucae*. Il presente rè subito lo fece suo chronista di Castiglia con commodissima provisione. Questo gentilhuomo possiede assai manoscritti con intento di publicargli.² Era grandissimo amico mio e volse stampar questo *Santo Viaggio* e dedicarmelo, e consigliandoli io à chi sarebbe meglio, mai volse mutarsi; anzi me scrisse in aprile de 1631 che già era d'accordo col stampatore che cominciasse l'opera nel primo di quel luglio e che già havea la charta, che erano 80 risime e gli costarono cinquanta scudi. Io gli mandai subito, e lui *volens volens* gli accettò e ringratiò, mà avanti al termino di cominciarli fui io fatto prigionie in 17 di giugno. Domandai, *postquam effugi crudeles terras*, se si stampò, e mi dicono di nò, anzi che fù tanto il suo disgusto che affatto lo lasciò. Se Monsigr Nontio³ gli domandasse vna copia, è tant' ingenuo e facile che non se la negaria.⁴ Io non viddi mai questa opera, mà bastami saper l'autore per reputarla complitissima. Altre parecchie ricchezze manoscritte hà questo gentilhuomo e sempre grandissima strettezza de danari, e per niente le daria, mà è tale l'inertia di quelli miei signori, che standoli un grande che da molti anni in qua dà 500 scudi al mese ad una cortigiana, non darà per un singolarissimo manoscritto 500 quatrini. Tanta è la virtù di quella corte!

Finisce il sigre de Peiresc (al manco in ciò che della lettera à V. E. me mostrò il conte Ubaldini)⁵ trattando dei manoscritti che havea e mette nel suo indice Gonçalo Argote de Molina.⁶ E perche di questo celebre scrittore si hà pochi notizie ancora in Madrid e mi la diede minutissima il Sigr. cardinale de la Cueva⁷, compatriota suo (tutti dui sono di Ubeda), nel tempo che non usciva di casa mia e la fissai troppo nella mia memoria, la dirò liberamente, e più libera perche non hà lasciato descendent, à chi pregiudichino difetti, in che lui non havea culpa veruna.

¹ *Flavio Lucio Dextro, caballero español de Barcelona, prefecto-pretorio de Oriente por los años del Sor de CCCC. Defendido por Don Thomas Tamaio de Vargas*. Madrid, 1624, in 4^o.

² Les nombreux livres et manuscrits que Tamayo avaient réunis lui servirent à rédiger sa *Junta de libros, la mayor que España ha visto en su lengua hasta el año 1624* (un exemplaire ms. à la Bibl. Nat. de Madrid, P^o, 23 et 24), premier essai, je crois, d'une bibliographie générale espagnole. Nicolas Antonio s'en est beaucoup servi.

³ Lorenzo Campeggio, évêque de Sinigaglia, d'après D. Vicente La Fuente, *Historia eclesiástica de España*, t. VI, p. 449.

⁴ Il y a lieu de croire que le cardinal Barberino demanda une copie du *Viage santo* et l'obtint, car Nicolas Antonio dans sa *Bibliotheca nova* (s. v. Morales) parle d'un „exemplum huius operis transcriptum ex alio bibliothecae Barberinae.“

⁵ Cf. plus haut, p. 19.

⁶ La liste des sources qui se trouve au commencement de la *Nobleza del Andalusia*.

⁷ Alonso de la Cueva, premier marquis de Bedmar, connu dans l'histoire sous le nom de cardinal de la Cueva.

Morse Argote in Sevilla d'anni 42 senza figliuogli ne anco haver hereditato i duoi contati di Gomera e Lanzarote, due isole Canarie, per haverglo sopravissuto il conte suo socero. Era signore della nobile torre de Gil de Olyd, mà pativa infamia, che uno degli otto bisavi suoi era discendente di hebreo converso alla fede christiana, e come questo mancamento in Spagna è perpetuo et inhabilita *in aeternum*, volendo ciascuno di noi anzi esser sportaruolo ò facchino che duca con quella machia (e pur si trovano ducchi con essa)¹, lui, che era ingegnossissimo e spiritoso, si messe ad immaginar come potria uscir da questo fastidio, e vedendo che solamente con istromenti si vincono simili difficoltà, si messe ad ammassar tanti che è una maraviglia. Et in ordine à mostrar che certa croce decussata X (che in Spagna chiamiamo *aspa*, et è quella del martyrio dell' apostolo S. Andrea), con che stava disegnato quel ascendente suo, non era insegna infame chiamata *sambenito* ò *saccus benedictus*², con che gli Inquisitori puniscono i heretici, ma segno che pigliarono gli conquistatori della città d'Ubeda, tutti i quali la messero variamente in un arco di certa chiesa, fece quel grande libro delle nobiltè³ del Andalusia, che si fusse continuata e non restasse smezzata, sarebbe opera illustrissima; pur in questo arco è appresso i suoi paesani *modicae fidei*, nel resto verissimo, giudicioso et essatto. Havea pensiero d'arrichir Spagna de' suoi manoscritti, e havea già publicato duoi assai notabili, di che darò breve ragguaglio, perche sono degni d'haver luoco in ogni seletta libreria. Chiamasi [il primo] *Il conte Lucanor*⁴, libro morale di novelle et historie vere in lingua spagnuola antiqua. Autore fù l'infante Don Juan Manuel, figliuol del infante D. Manuel e nipote del rè Don Fernando il Santo, che pigliò da Mori Sevilla e Cordova, cugino del rè San Luigi, figlio S. Luigi della maggiore delle sorelle D. Bianca e Don Ferdinando 3^o figlio della più giovine D. Berenghela.⁵ Questo D. Juan Manuel hebbe due figlie regine, di Castiglia l'una⁶, l'altra di Portugallo.⁷ Fù litteratissimo, e con esser, secondo tutte l'historie, assai inquieto e che sempre diede fastidij à i rè nepoti e generi suoi, con tutto ciò osservando la dottrina, che poi spiegò il Macchiavello, nessuna parola si trova in questo libro che non spiri pietà, verità, disprezzo

¹ Voir à ce sujet le fameux pamphlet de Francisco de Mendoza Bova-dilla, intitulé *El tizon de España*.

² On peut voir dans le tome V des *Délices de l'Espagne et du Portugal* par Alvarez de Colmenar une gravure du *sambenito* avec la croix de S. André, insigne des pénitens qui confessaient leur crime avant d'être jugés.

³ Ms. „nozze“.

⁴ Le *Conde Lucanor* a été publié pour la première fois à Séville en 1575 et réimprimé quatre fois depuis: la dernière édition est celle de D. Pascual de Gayangos dans les *Escritores en prosa anteriores al siglo XV* (*Bibl. Rivadeneyra*).

⁵ Noguera suit ici l'opinion de Mariana touchant la primogéniture de Blanche de Castille, et l'on sait à quelles revendications cette thèse historique a donné lieu. Voir surtout les appendices II, III et XVII des *Memorias historicas de la vida y acciones del rey D. Alonso el Noble, octavo del nombre, recogidas por el marques de Mondexar*, Madrid, Sancha, 1783, in 4^o.

⁶ Jeanne Manuel, mariée à Henri II de Castille.

⁷ Constance Manuel, mariée d'abord à Alphonse XI, roi de Castille, qui lui la répudia, puis à Pierre Ier, roi de Portugal.

del mondo: in somma leggerlo e legger' il Granata¹ ò Ribadeneira.² Messe il Argote nel principio del libro una genealogia de tutti i descendenti di questo Infante, mà molto diffettuosa, perche solo in quelli di Castiglia stà compito, non in quelli di Fiandra, di Portogallo, contentandosi di dir che hebbe un figlio chiamato D. Henrico Manuel, conte de Sintra in Portogallo, di cui la restò larga discendenza, mà non esprime, dovendo et potendo arrivar fin' à questo misero relatore. L'altra opera del Argote fù pubblicare l'originale historia del Tamerlano scritta da i duoi ambasciatori del re di Castiglia Henrico 3^o Payo Gomez de Sottomaior e Ruy Gonzalez de Clavijo.³ Libro è che lessi sei volte e sempre con nuovo gusto e maraviglia, perche è il miglior pezzo dell' historia che si trova nel soggetto. Hebbeno grande introductione col Tamerlano, che gli havea alla sua tavola e gli trattava come figliuoli, e loro erano assai acorti e così scrivono sincerissimamente, ma con gran prudenza. E del imperatore di Costantinopoli e del rè Ladislao di Napoli scrivono benissimo. In somma è libro piccino mà buonissimo. — Altro publicò assai grande della caccia, scritto dal rè don Alfonso 11^o che vinse la battaglia del Salado, *sed nullius in frugis*.⁴

Havea il Argote assai manoscritti, perche era molto ricco et allhora ancora si stimavano manco che hoggi; mà molti di titolo speciosissimo che lui vidde sono chosa da niente, e. g^a quelli tanto nominati 3 tomi della nobiltà de Germania, presentati da Otto Truchses⁵, cardinale, vescovo d'Augusta. Stanno nel Scuriale, dove, saranno venti mesi, gli stetti giorni intieri leggendo et esaminando: ciascun pezzo caricherà una soma di bellissime miniature e pieni di scudi d'arme, pur sciocchissima la narrativa, inordinata, manca, piena d'errori et di contradittioni, et io, con esser *hospes in grammaticis*, potria far una longa lista di esse, et è molto più importante il *Theatro*

¹ Luis de Granada.

² Pedro Ribadeneira.

³ Noguera fait ici une confusion. Henri III de Castille envoya deux ambassades au Tamerlan. La première fut dirigée par Payo Gomez de Sotomayor et Hernan Sanchez de Palazuelos, qui n'écrivirent ni l'un ni l'autre de relation de leur voyage. La seconde, qui eut lieu en 1403 et dont fit partie Ruy Gonzalez de Clavijo, a été racontée par ce dernier, et c'est ce récit que publia Argote de Molina sous le titre de *Historia del Gran Tumorlan e Itinerario y enarracion del viaje, y relacion de la embaxada que Ruy Gonzalez de Clavijo le hizo, por mandado del muy poderoso Señor Rey Don Henrique el Tercero de Castilla*, Séville, 1582, in f^o; réimprimée par Sancha, Madrid 1782.

⁴ *Libro de la monteria que mando escrevir el muy alto y muy poderoso rey Don Alonso de Castilla y de Leon, ultimo* (ce n'est plus vrai aujourd'hui) *deste nombre. Acrecentado por Gonçalo Argote de Molina*, Séville, 1582, in f^o.

⁵ Othon Truchses de Waldpurge, évêque d'Augsbourg (1543—1573), créé cardinal l'an 1544. Ce personnage accompagna en Espagne les archiducs Rodolphe et Ernest en 1564; voy. Gachard, *Don Carlos et Philippe II*, 2^e éd., p. 113. Dans l'introduction de la *Noblesza del Andaluzia* Argote parle de l'ouvrage de Truchses en ces termes: „Escrivieron de linages . . . sobre todos Othon, Cardenal de Augusta, quatro libros manuescriptos de excelente iluminacion, que dedicó y presentó al Rey nuestro señor, de la noblesza universal y particular de los Estados Septentrionales“; puis il le cite dans la liste de ses sources: „Oton, Cardenal de Augusta, de la noblesza universal y particular de la de Alemaña.“

geneologico di Girolamo Hennings Luneburg¹. Il 1^o tomo del Truchses mette i nove della Fama, à Josue col sole, à David colla harpa et altre simili ciacchere di scudi fictitij *quae referre pudet*. In summa thesaurus carbones, e se io havessi alla mano la lista d'Argote, forse darei buona ragione d'una gran mano d'essi.

Quando morse l'Argote non si trovò chi comprasse i suoi libri, medaglie, statue, pitture, se non Luciano di Necrone², genovese, richissimo canonico di Sevilla, al quale lasciò anche Arias Montano³ i suoi libri e peculio antiquario. Tutta questa robba me dicono che, morto il Luciano, comprò il duca d'Alcalá⁴ e che la tiene tan chiusa e guardata *ac gryphes aurum*. Non conosco questo signore, perche in tempo mio non stette mai in Madrid, mà penso che è tan curioso in ammassar come avaro in non prestar, mostrar, lasciar conferire o copiare. E così siamo fatti.

Mi domanda più il Sigr^e Peiresc per le giostre del ponte d'Orbygo. Et è un libro di 8^o, che in Madrid si troverà per un testone, chiamato *Il passo honroso*.⁵

Juan de Arfe fu un grande orfice de Sevilla, il primo della sua mechanica, perche havea qualche notitia di architettura e geometria, in che stampò qualche operette⁶, come etandio della custodia del domo de Sevilla, che lui lavorò di mano e bottega sua, la quale pesa di argento diciotto milla scudi e vale più la fattura. Anche apriva sigilli et era qualificato[re] de

¹ *Theatrum genealogicum, ostendans omnium aetatum familias*. Magdebourg, 1598, 7 vol. in f^o.

² Je ne sais rien sur ce personnage, qui d'ailleurs ne recueillit pas toute la bibliothèque d'Argote de Molina. Une partie de cette collection échut à D. Garci-Lopez de Cardenas, neveu d'Argote, qui n'en fit rien et n'en prit aucun soin (voy. l'*Ensayo de una bibl. esp.* t. I, col. 281), et l'on trouve une liste de mss. ayant appartenu à l'historien andaloux dans un catalogue imprimé s. l. n. d., dont parle D. Pascual de Gayangos, *Escritores en prosa ant. al s. XV*. p. 231, note 2.

³ D'après Nicolas Antonio (*Bibl. hisp. nova*) Arias Montano légua ses manuscrits à la bibliothèque de l'Escorial et ses livres au couvent de S. Jacques à Séville.

⁴ D. Fernando Afan de Ribera Henríquez, troisième duc d'Alcalá, mort le 28 mars 1637. Sur sa bibliothèque voy. l'*Ensayo de una bibl. esp.*, t. I, col. 29—30. On trouve cité dans le *Museo o biblioteca selecta de el Excmo Señor Don Pedro Nuñez de Gusman, marques de Montealegre*, Madrid, 1677, f. 111^{vo}, un „Indice de los libros manuscritos que hubo en la libreria del duque de Alcalá, marques de Tarifa, en fol. MS.“.

⁵ *Libro del passo honroso defendido por el excelente caballero Suero de Quiñones. Copilado de un libro antiguo de mano por Fr. Juan de Pineda*. Salamanca, 1588, in 8^o. Réimprimé par Sancha, Madrid, 1783, 4^o.

⁶ *Quitador de la plata, oro y piedras conforme á las leyes reales y para declaracion de ellas. Hecho por Joan de Arphe Villafañe, natural de Leon, escultor de oro y plata, ensayador mayor de la moneda en la real y antigua casa de Segovia*, Madrid, 1598, in 8^o. Réimprimé à Madrid en 1678, in 4^o, avec un autre manuel du même auteur imprimé pour la première fois à Valladolid en 1572. — *De varia commensuration para la sculptura y arquitectura*. Séville, 1585—1587, in f^o. Réimprimé en 1675, à Madrid, in f^o; en 1736, à Madrid, in f^o, avec des additions de D. Pedro Enguera, et encore à Madrid très augmenté par José Asensio, en 1806, 2 vol. in f^o. — *Descripción de la traga y ornato de la custodia de plata de la sancta iglesia de Sevilla*. Séville, 1587, in 8^o.

metalli, perche intendeva tutto questo bene. Nella materia de arme et scudi¹ niente² lessi in lui che non si trovi più ben trattato in un libretto francese, che penso si chiama *Eloquence françoise par René François, predicateur du Roy*³, dove facendo discorsi in ogni arte, accioche non si sbaglino in parlar d'esse i predicatori, stà un discorso des *armoiries*, che me parve il migliore e più sostantiale di questo argomento. Habbiamo bene in Spagna il *Nobiliario* di Fernan Messia stampato nel 1488 in fol.⁴, mà è prolisso et inetto, mettendosi à combinare i colori con gli elementi et humori, con altre simili ciaccere.

De materie genealogiche havea io forse più che nessuno, perche erano due grande casse piene di singolarissima materia per la stampa, pur per intenderla e giovarsi sarebbe bisogno dare io la chiave, perche stà quasi in cifra (al manco le verità, che doveano sapersi e non esprimersi), da donde penso che nessuno si avrà giovato molto.

E questo è, Emin^{mo} Sig^{re}, quanto in una notte che ho denegata al sonno ho potuto cavar dalla memoria, che forsi me haverà gabbato, perche, essendo potenza in tutti debole, in me è debolissima e fallacissima, e così, si qualche chosa si troverà in contrario, *libens cedo et indictum volo*. E baccio humilissimamente i piedi di V. E. Roma, 5 di gennaio 1637.

Emin^{mo} et Rev^{mo} Sig^{re},

De V. E. R.

obligatiss^{mo} serre

Don Vincente Noguera.⁵

¹ Argote de Molina cite dans l'indice de sa *Noblezza del Andalusia* un „Libro de escudos de armas por Iuan de Arfe“.

² Ms. „mensi“, ce qui ne donne pas de sens.

³ Dans l'*Essay des merveilles de nature et des plus nobles artifices. Piece tres-necessaire a tous ceux qui font profession d'eloquence. Par René François, predicateur du Roy*, Rouen, 1621, in 4^o, se trouve en effet un traité „Pour blasonner les armoiries des roys, princes, pays, &c.“ (p. 431—446), précédé de cet avertissement: „Amy lecteur. Il eschet mille fois qu'il faut parler des armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux oraisons funebres des grands, aux louanges des grandes familles, aux receptions des admiraux & officiers de la Couronne & en mille autres occasions il est du tout necessaire de parler des armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la vollée devant une si belle compagnie. Je vous veux aider à ne faillir point ou peu quand il vous fauldra parler de cette matiere“.

⁴ *Libro intitulado nobiliario perfetamente copylado e ordenado por el onrrado cavallero Fernandt Mexia, veynte quatro de Juhen*. Séville, 1492, in f^o.

⁵ Ms. „Noguerra“.

A. MOREL-FATIO.